

ESSAI PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE DE LA
MAÎTRISE EN ERGOTHÉRAPIE (M. Sc)

PAR

SARA-ÈVE DÉZIEL LÉVEILLÉE

LA POSSESSION D'UN ANIMAL DE COMPAGNIE EN TANT QU'OCCUPATION
SIGNIFIANTE AUPRÈS D'UNE CLIENTÈLE PRÉSENTANT UNE PROBLÉMATIQUE DE
SANTÉ MENTALE: UNE PERSPECTIVE ERGOTHÉRAPIQUE

DÉCEMBRE 2014

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

REMERCIEMENTS

Je souhaite adresser de sincères remerciements à tous les gens qui ont contribué de façon directe ou indirecte à mon projet. Tout d'abord, j'aimerais remercier Ginette Aubin, ma directrice de recherche et professeure au département d'ergothérapie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, laquelle m'a aidée à mettre de l'ordre dans mes idées et à garder un regard critique tout au long de ce projet. J'aimerais aussi mentionner sa grande disponibilité ainsi que pour sa capacité à s'adapter à ses étudiants, en regard des événements survenus au cours de la dernière année. Ensuite, j'aimerais remercier Serges Marquis, directeur général à la Société Protectrice des Animaux de la Mauricie. Sa contribution à mon projet m'a été d'un énorme soutien et m'a sincèrement permis de croire en mes idées, de croire en mon projet malgré son caractère émergent. Elle m'a aussi permis d'entrevoir la possibilité d'un projet impliquant mes deux plus grandes passions, soit l'ergothérapie et le bien-être des animaux. Sans lui, il n'est d'aucun doute que mon projet n'aurait pu être ce qu'il est. Je lui dois sincèrement une grande partie de mon innovation et un grand nombre de mes idées. J'aimerais aussi remercier les intervenants des deux organismes avec lesquels j'ai collaboré ainsi que les participants à ce projet, pour leur ouverture, leur générosité et pour leur amour pour les animaux. Ils sont le coeur de ce projet, et, je l'espère ceux qui pourront aussi en bénéficier. Peut-être seront-ils aussi l'étincelle qui permettra l'élaboration de nouveaux projets? J'aimerais également faire une mention spéciale à mes proches, soit mes amies, mes collègues et mon copain pour leur soutien au cours de la dernière année. Finalement, je tiens à remercier du fond du coeur ma famille, et plus particulièrement mes parents, ma grand-mère et ma marraine, pour m'avoir transmis cette passion, cet amour pour les animaux, sans laquelle je ne serais tout simplement pas celle que je suis aujourd'hui.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	2
TABLE DES MATIÈRES	3
LISTE DES ABRÉVIATIONS	6
RÉSUMÉ	7
1. INTRODUCTION	8
2. PROBLÉMATIQUE	9
2.1. La possession d'un animal de compagnie	9
2.1.1. Responsabilités associées à la possession d'un animal de compagnie	9
2.1.2. Les bénéfices associés à la possession d'un animal de compagnie	13
2.1.3. L'envers de la médaille: problématiques animalières en Mauricie	15
2.2. Les occupations significantes en ergothérapie	18
2.3. Les personnes qui présentent une problématique de santé mentale	19
2.3.1. Les occupations significantes et les personnes qui présentent une problématique de santé mentale	20
2.3.2. Les défis liés à la possession d'un animal de compagnie pour des personnes qui présentent une problématique de santé mentale	21
3. OBJECTIFS	24
4. CADRE CONCEPTUEL	25
4.1. Modèle de l'Occupation Humaine (MOH)	25
4.2. Lien entre le MOH et la possession d'un animal de compagnie	26
5. MÉTHODE	27
5.1. Devis	27
5.2. Description des participants	27
5.3. Recrutement des participants	28
5.4. Outil de collecte de données	28
5.5. Considérations éthiques	28
5.6. Saisie et analyse des données	29
6. RÉSULTATS	30
6.1. Caractéristiques des participants	30
6.2. Description des responsabilités associées à la possession d'un animal de compagnie	30
6.2.1. Prérequis à la possession d'un animal de compagnie	31
6.2.2. La parfaite combinaison: le bon animal à la bonne personne	31
6.2.3. Comblers les besoins liés aux soins personnels	32
6.2.4. Comblers les besoins liés à la santé et à la sécurité de l'animal	32
6.2.5. Stérilisation	33
6.2.6. Offrir de l'encadrement et de la discipline	33
6.2.7. Comblers les besoins psychologiques	33
6.2.8. Comblers les besoins occupationnels	33
6.2.9. Équilibre occupationnel du maître	34
6.3. Bénéfices associés à la possession d'un animal de compagnie pour des personnes qui présentent une problématique de santé mentale (PSM)	34
6.3.1. L'animal en tant que composante du réseau social	34
6.3.2. L'animal en tant que structure temporelle	36

6.3.3.	L'animal pour favoriser la mise en action.....	36
6.3.4.	Une source de valorisation et de satisfaction.....	37
6.4.	Défis associés à la possession d'un animal de compagnie pour des personnes qui présentent une problématique de santé mentale	37
6.4.1.	Préoccupations et responsabilités supplémentaires	38
6.4.2.	Culpabilité en lien avec la discipline.....	38
6.4.3.	Stabilité dans l'accomplissement des responsabilités associées à l'animal.....	39
6.4.4.	Frais associés à la possession d'un animal.....	39
6.4.5.	Stérilisation.....	40
6.4.6.	Deuil de l'animal.....	40
6.4.7.	Se départir d'un animal	40
6.5.	Recommandations faites par les participants aux professionnels de la santé.....	40
6.5.1.	Conseiller la zoothérapie et l'adoption d'un animal de compagnie.....	40
6.5.2.	Soutien aux soins offerts à l'animal: souci du bien-être des animaux	41
6.5.3.	Visites de l'animal en cas d'hospitalisation.....	41
7.	DISCUSSION.....	42
7.1.	Pertinence de la possession d'un animal de compagnie auprès des personnes qui présentent une problématique de santé mentale	42
7.2.	Facteurs favorisant l'adaptation occupationnelle des participants.....	44
7.3.	Obstacles à l'adaptation occupationnelle des participants	45
7.4.	Diversité et équilibre occupationnels	47
7.5.	Enjeux liés au deuil de l'animal	49
7.6.	Rôle de l'ergothérapeute en lien avec la possession d'un animal de compagnie: favoriser l'adaptation occupationnelle	50
7.6.1.	Le rôle de l'ergothérapeute auprès des personnes qui présentent une problématique de santé mentale (PSM) et qui possèdent un animal de compagnie.....	51
7.6.2.	Pratique émergente: la place de l'ergothérapeute au sein des Sociétés Protectrices des Animaux (SPA) du Québec, aux profits de la population générale	55
7.7.	Limites de l'étude.....	57
8.	CONCLUSION	59
	RÉFÉRENCES	60
	ANNEXE A: certificat d'éthique	64
	ANNEXE B: Acceptation par le comité d'éthique de l'Université du Québec à Trois-Rivières des modifications apportées au projet	65
	ANNEXE C: formulaire de consentement et lettre d'information des participants.....	66
	ANNEXE D: formulaire de consentement de la directrice de chaque organisme collaborateurs	71
	ANNEXE E: grille d'entrevue du participant	76
	ANNEXE F: responsabilités associées à la possession d'un animal de compagnie selon la Société Protectrice des Animaux de l'Estrie.....	81
	ANNEXE G: résumé des résultats.....	82
	ANNEXE H: Rôle de l'ergothérapeute au sein des Sociétés Protectrices des Animaux	84
	ANNEXE I: Contenu de l'entrevue avec Serge Marquis, directeur général de la Société Protectrice des Animaux de la Mauricie.....	85

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: Responsabilités associées à la possession d'un animal de compagnie selon les écrits (population générale).....	12
Tableau 2: Bénéfices liés à la possession d'un animal de compagnie: méta-analyse et essai clinique randomisé.....	13
Tableau 3: Bénéfices associés à la possession d'un animal de compagnie: études transversales	14
Tableau 4: Définition des composantes du MOH selon Bélanger et al. (2006)	26
Tableau 5: Responsabilités associées à la possession d'un animal de compagnie selon la Société Protectrice des Animaux de l'Estrie (2014)	81
Tableau 6: Responsabilités associées à la possession d'un animal de compagnie, selon les participants.....	82
Tableau 7: Bénéfices associés à la possession d'un animal de compagnie selon les participants	82
Tableau 8: Défis associés à la possession d'un animal de compagnie selon les participants	83
Tableau 9: Exemple de groupes ou d'ateliers pouvant être élaborés par un ergothérapeute afin de soutenir la population dans l'accomplissement du rôle de propriétaire d'animal de compagnie.....	84

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AVQ: Activités de la vie quotidienne

MOH: Modèle de l'Occupation Humaine

PSM: Problématique de santé mentale

SPA: Société Protectrice des Animaux

VIH: Virus de l'immunodéficience humaine

RÉSUMÉ

Problématique: La possession d'un animal de compagnie peut être une occupation significative pour certaines personnes qui présentent une problématique de santé mentale (PSM). Avoir un animal de compagnie est potentiellement thérapeutique, car cela implique à la fois une relation et une occupation. Par ailleurs, s'occuper d'un animal demeure une occupation complexe nécessitant l'actualisation d'un bon nombre de prérequis. Plusieurs facteurs présents chez les personnes qui présentent une PSM peuvent entraîner des difficultés dans l'actualisation de cette occupation. Le rôle de l'ergothérapeute est d'aider un individu ou une communauté à donner un sens à sa vie via l'engagement dans des occupations significatives. Alors que certains auteurs soulignent la faible diversité occupationnelle des personnes qui présentent une PSM, d'autres soulignent l'impact positif des occupations significatives pour cette population.

Objectifs: Dans un premier temps, l'objectif du projet actuel consiste à explorer les responsabilités, les bénéfices et les défis liés à la possession d'un animal de compagnie pour des personnes qui présentent une PSM. Dans un deuxième temps, il vise à explorer le rôle de l'ergothérapeute par rapport à cette occupation, pour cette même population.

Cadre conceptuel: Le modèle théorique utilisé dans ce projet est le Modèle de l'Occupation Humaine, choisi pour sa vision dynamique permettant d'explorer l'évolution de l'individu au fil de son engagement dans ses occupations.

Méthode: Afin de répondre aux objectifs de recherche, des entrevues avec sept personnes qui présentent une PSM ont été menées. Celles-ci ont été enregistrées et retranscrites sous forme de verbatim pour finalement être analysées à l'aide d'unité de sens.

Résultats: Les grandes catégories de responsabilités répertoriées par les participants concernent le choix du bon animal, les soins personnels, la santé, la sécurité, l'éducation, la discipline, les besoins psychologiques et les besoins occupationnels de l'animal et, finalement, l'équilibre occupationnel du maître. Les principaux thèmes relevés par rapport aux bénéfices associés à la possession d'un animal de compagnie sont la source d'affection, la diminution de la solitude, le soutien dans les moments difficiles, l'augmentation des interactions sociales, la structure temporelle, la facilitation de la mise en action et le sentiment d'utilité et de valorisation. Ceux relevés par rapport aux défis concernent la gestion domiciliaire, la gestion du temps, la stabilité dans la réponse aux besoins de l'animal, les frais vétérinaires, la stérilisation, le fait de se départir d'un animal et le deuil de l'animal.

Discussion: Tant les bénéfices que les défis soutiennent la pertinence d'aborder la possession d'un animal de compagnie dans le processus en ergothérapie, afin d'en exploiter les bénéfices, mais aussi afin de favoriser la satisfaction du client, son implication dans la thérapie ainsi que son adaptation occupationnelle dans cette occupation. L'ergothérapeute peut avoir un rôle à jouer du moment où l'individu désire adopter un animal jusqu'au moment où il doit en faire le deuil.

Conclusion: Les informations recueillies ont permis de souligner la complexité de cette occupation, mais aussi sa richesse, composantes qui en font une opportunité occupationnelle incontournable. D'ailleurs, l'élaboration d'un guide de pratiques ergothérapeutiques faisant l'analyse des responsabilités liées à la possession d'un animal de compagnie ainsi que des prérequis à cette occupation serait d'une grande pertinence pour la profession.

Mots clés: possession d'un animal de compagnie, santé mentale, psychiatrie, signifiante, ergothérapie.

Key words: pet ownership, mental illness, psychiatric, meaning, occupational therapy.

1. INTRODUCTION

Bien que tous n'accordent pas la même importance aux animaux, la possession d'un animal de compagnie peut être vue comme étant une occupation signifiante pour certains individus (J. M. Allen, Kellegrew, & Jaffe, 2000), dont certaines personnes qui présentent une problématique de santé mentale (PSM) (Zimolag & Krupa, 2010). Peu de connaissances existent par rapport à la possession d'un animal de compagnie en tant qu'occupation signifiante, pour des personnes qui présentent une PSM. Alors que certains auteurs soulignent une restriction de leurs opportunités d'engagement dans des occupations signifiantes (Hvalse & Josephsson, 2003) ou une faible diversité occupationnelle (Ulric et Lentin, 2010), Zimolag et Krupa (2009) soutiennent que pour certaines personnes qui présentent une PSM, la possession d'un animal de compagnie peut être une occupation signifiante. Par ailleurs, plusieurs facteurs résultant de l'incompatibilité entre les caractéristiques de l'occupation (possession d'un animal de compagnie), les caractéristiques de la personne, ses habitudes de vie et les facteurs environnementaux, peuvent entraîner des difficultés dans l'accomplissement des responsabilités liées à la possession d'un animal de compagnie. L'ergothérapeute est un professionnel de la santé dont le rôle est d'aider un individu ou une communauté vivant une restriction de leur engagement occupationnel à donner un sens à sa vie à travers l'engagement dans des occupations signifiantes (Association Canadienne des Ergothérapeutes, 1996, p. 82) telles que la possession d'un animal de compagnie. Ainsi, considérant l'importance de cette occupation pour certaines personnes ayant une PSM, ce projet vise à mieux comprendre les responsabilités, les bénéfices et les défis associés à la possession d'un animal de compagnie pour des personnes qui présentent une PSM ainsi qu'à l'implication de l'ergothérapeute auprès de ces personnes.

D'abord, la problématique sera présentée afin d'explorer le lien entre les trois thèmes du présent projet, soit la possession d'un animal de compagnie, les personnes qui présentent une problématique de santé mentale et les occupations signifiantes. Ensuite, le cadre conceptuel et la méthode seront présentés, suivis des résultats, de la discussion et de la conclusion.

2. PROBLÉMATIQUE

Cette section vise à définir les thèmes importants associés à la problématique et aux objectifs de recherche. Tout d'abord, la possession d'un animal de compagnie sera abordée, suivie de la place des occupations significatives en ergothérapie, puis finalement, une section abordera la situation des personnes qui présentent une PSM en lien avec la possession d'un animal de compagnie et les occupations significatives.

2.1. La possession d'un animal de compagnie

Les animaux occupent une place importante dans la vie des Québécois. En effet, au Québec, ce sont 24% des foyers qui possèdent un chien et 32% des foyers qui possèdent un chat (*Association des médecins vétérinaires du Québec en pratique des petits animaux, 2013*). Avoir un animal de compagnie entraîne d'innombrables bénéfices pour les individus côtoyant l'animal. Bien que la possession d'un animal de compagnie soit une occupation reconnue au sein de notre société et qu'on en reconnaisse les bénéfices, les responsabilités qui lui sont associées ne sont pas connues de tous et celles-ci diffèrent selon les opinions et la culture des individus. La section qui suit vise, dans un premier temps, à définir les responsabilités liées à la possession d'un animal de compagnie. Ensuite, les bénéfices associés à cette occupation seront abordés et finalement un aperçu des problématiques animalières soulevées en Mauricie sera présenté, en accord avec une entrevue faite avec Serge Marquis, directeur général de la Société Protectrice des Animaux de la Mauricie (SPA Mauricie).

2.1.1. Responsabilités associées à la possession d'un animal de compagnie

Afin d'avoir un regard occupationnel sur la possession d'un animal de compagnie, il importe de définir les responsabilités qui lui sont associées. La section qui suit tente donc de dresser un bref aperçu des responsabilités liées à la possession d'un animal de compagnie.

Être un propriétaire d'animal de compagnie implique à la fois les interactions entre l'individu et son animal, ainsi que l'accomplissement des responsabilités associées à la réponse aux besoins de l'animal. C'est, entre autres, ce qui distingue la possession d'un animal de

compagnie de la zoothérapie ou des activités assistées par l'animal. En effet, l'individu ne fait pas que bénéficier des interactions avec l'animal dans un but thérapeutique tel qu'il le ferait en zoothérapie: il doit également répondre quotidiennement à son devoir envers l'animal par l'accomplissement quotidien des occupations liées à l'animal. La possession d'un animal de compagnie implique donc à la fois une relation et des occupations.

D'abord, la Société Protectrice des Animaux de l'Estrie (2014) (SPA de l'Estrie) a créé, sur sa page web, un guide visant à sensibiliser la population sur les responsabilités associées à la possession d'un animal de compagnie. L'organisme divise les responsabilités en cinq catégories, soit l'adoption, l'enregistrement, la stérilisation, le fait de prendre soin de l'animal et l'éducation. Aussi, il évalue les coûts annuels associés à la possession d'un animal de compagnie entre 420\$ et 665\$ pour un chat et entre 415\$ et 1 155\$ pour un chien. Une brève description de ces responsabilités énumérées par la SPA de L'Estrie est faite dans le Tableau 5, situé à l'ANNEXE F.

Ensuite, en lien avec les besoins d'élimination des chats, soulignons l'importance d'avoir accès à un environnement adapté pour faire leurs excréments (ex: accès à une litière par chat et une litière par étage du domicile) et de disposer des excréments de façons régulières afin d'assurer la salubrité des lieux et d'éviter la survenue de troubles de comportements tels que le fait de déféquer à d'autres endroits que ceux prévus à cet effet (Dehasse, 2008; Fillion, 2014).

De plus, plusieurs auteurs soulignent l'importance d'acquérir et d'appliquer des connaissances par rapport à la psychologie et au comportement félin et canin (Dehasse, 2008; Fillion, 2014; Millan, 2013) afin de bien comprendre les animaux, de mieux répondre à leurs besoins, d'éviter les troubles de comportements et d'entretenir une relation harmonieuse avec l'animal. Par exemple, le comportement du chat dépend fortement de son environnement (environnement qui lui permet de répondre à ses besoins, comprenant peu de facteurs de stress et offrant des routines stables) et celui-ci répond davantage au conditionnement positif (Fillion, 2014). Aussi, au cours d'une entrevue faite avec Serge Marquis (directeur général à la SPA

Mauricie), celui-ci souligne l'importance de la socialisation des animaux, tant avec les autres animaux, qu'avec les humains.

Ensuite, dans une perspective occupationnelle, il importe de créer, pour les animaux, des opportunités d'engagement dans des occupations semblables à celles observées dans leur milieu de vie naturel lesquelles réduisent les risques de privation occupationnelle et permettent de prévenir l'apparition de troubles de comportements chez l'animal (Dumont, 2014; Fillion, 2014; Millan, 2013). Selon Anne-Lise Paul, comportementaliste canin et félin, un chien sans problèmes médicaux a besoin, en moyenne, de trois à cinq heures d'activités par jour (En compagnie des chiens, 2014). Il s'agit d'activités suscitant l'instinct naturel de l'animal, offrant une stimulation physique et intellectuelle et correspondant aux besoins spécifiques de l'animal (En compagnie des chiens, 2014; Millan, 2013). Il va de soi qu'afin de répondre à ceci, l'individu se doit de bien connaître son animal, soit son espèce, sa race, son tempérament et ses intérêts. Par exemple, jouer à lancer-rapporter permet à un chien (et parfois à un chat), de concrétiser son besoin de poursuivre une proie (Millan, 2013), alors qu'utiliser un bol de nourriture spécialisé (ex: bol dans lequel le chat/chien doit utiliser ses pattes pour en sortir la nourriture) permet une stimulation physique et intellectuelle à l'animal lors des repas en lui demandant de travailler pour obtenir ses croquettes, un peu comme il le ferait dans son milieu de vie naturel (Éduchateur, 2011a). En ce sens, l'environnement de l'animal doit lui fournir des opportunités d'engagement occupationnel à l'animal. Il peut s'agir, par exemple, de la présence de jouets, d'espaces, d'autres animaux ou encore de l'écoute du maître.

Finalement, comme l'humain, les animaux sont sensibles aux stressseurs environnementaux. Étant des animaux sociaux, les chiens ont besoin d'une attention particulière en ce qui concerne les changements dans leur environnement social (ex: changement d'horaire/routines du maître, retour à l'école, divorce, décès, arrivée d'un nouveau bébé ou conjoint, etc.) (Millan, 2013). De leur côté, les chats, qui accordent plus d'importance à ce qui se passe sur leur territoire, sont plus sensibles à la qualité (ex: nombre de litières, présence de bruit, accès à des espaces en hauteur, jouets, etc.) et aux changements dans leur environnement en général (ex: déménagement, rénovations, arrivée d'un nouvel individu sur son territoire, bruits, changement de routines des occupants de la maison, etc.)(Dehasse, 2008;

Fillion, 2014). Entre autres, l'accès à des espaces en hauteur est sécurisant pour le chat et lui permet de réduire l'effet de certains facteurs de stress présents dans son environnement (Éduchateur, 2011b).

Ainsi, avoir un animal de compagnie constitue une occupation complexe regroupant un grand nombre de responsabilités. Le Tableau 1 constitue un résumé des responsabilités associées à la possession d'un animal de compagnie selon les écrits répertoriés.

Tableau 1
Responsabilités associées à la possession d'un animal de compagnie selon les écrits (population générale)

Adoption	Adopter signifie que l'individu est responsable de son animal pour toute la durée de la vie de l'animal. Il doit choisir un animal correspondant aux ressources dont il dispose et le prendre à un endroit agissant de façon éthique et responsable (SPA de l'Estrie, 2014)
Soins personnels	Nourriture, eau et toilettage (SPA de l'Estrie, 2014)
Santé et sécurité	Consultations vétérinaires, environnement à l'abri des dangers intérieurs et extérieurs, enregistrer l'animal au registre de la SPA, lui faire porter le médaillon la SPA et signaler sa disparition en cas de fugue (SPA de l'Estrie, 2014)
Stérilisation	La stérilisation permet de contribuer à freiner la problématique de surpopulation féline actuellement présente au Québec et d'éliminer certains comportements indésirables tels que le marquage urinaire. (SPA de l'Estrie; Éduchateur, 2014)
Acquérir et appliquer des connaissances sur la psychologie et le comportement félin et canin	Plusieurs auteurs soulignent l'importance d'acquérir et d'appliquer des connaissances par rapport à la psychologie et au comportement félin et canin (Dehasse, 2008; Fillion, 2014; Millan, 2013) afin de bien comprendre les animaux, de mieux répondre à leurs besoins, d'éviter les troubles de comportements et d'entretenir une relation harmonieuse avec l'animal.
Besoins de socialisation	Que l'animal ait des contacts fréquents avec d'autres humains et d'autres animaux afin d'être bien socialisé (Marquis, 2014, communication personnelle)
Besoins occupationnels	Opportunités d'engagement dans des occupations suscitant leur instinct naturel (Dumont, 2014; En compagnie des chiens, 2014; Fillion, 2014; Millan, 2013) et fournissant une stimulation physique et intellectuelle (En compagnie des chiens, 2014; Millan, 2013).
Environnement	Environnement adapté aux besoins des animaux. Par exemple, pour les chats, il peut s'agir de la présence de jouets, d'espaces accessibles en hauteur et d'un nombre suffisant de litières (Fillion, 2014). Pour les chiens, il peut s'agir de la présence de jouets à mâcher ou de l'accès à un espace extérieur pour dépenser son énergie (En compagnie des chiens, 2014).
Considérer les facteurs de stress de son animal	Routines de vie stables du propriétaire (Fillion, 2014; Millan, 2013) Chat: qualité de l'environnement et changements dans celui-ci (Dehasse, 2008) Chien: changements liés à l'environnement social (ex: attitude et horaires du maître, arrivée de nouveaux occupants, etc.) (Millan, 2013)

2.1.2. Les bénéfices associés à la possession d'un animal de compagnie

Avoir un animal de compagnie peut être potentiellement bénéfique pour l'humain. La section qui suite vise à dresser un aperçu des écrits actuels sur les bénéfices associés à la possession d'un animal de compagnie. Les Tableaux 2 et 3 présentent un aperçu des écrits recensés et de leurs conclusions.

Tel que mentionné dans la section 2.1.1, la possession d'un animal de compagnie implique à la fois une relation et une occupation, alors que la zoothérapie traite davantage des interactions entre l'humain et l'animal, généralement avec des animaux non familiers. Ainsi, deux composantes du rôle de propriétaire d'animal de compagnie lui confèrent de potentiels bénéfices, soit la relation entre l'individu et son animal et la réalisation des occupations liées à l'animal. L'impact des occupations sur le bien-être humain sera abordé dans la section 2.2.

Tableau 2
Bénéfices liés à la possession d'un animal de compagnie: méta-analyse et essai clinique randomisé

Auteurs, plan d'étude et population cible	Bénéfices répertoriés
<p>(Beetz, Uvnäs-Moberg, Julius, & Kotrshal, 2012)</p> <p>Méta-analyse recensant plus de 70 articles faits auprès d'une grande variété de populations (âge, condition de santé physique/mentale, statut social, etc.)</p> <p>* Comprend les interactions avec des animaux familiers (ex: possession d'un animal de compagnie) et avec un animal peu familier (ex: zoothérapie).</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Amélioration de la qualité et de la fréquence des interactions sociales; • Amélioration de la santé physique et mentale (selon des indicateurs tels que la qualité du sommeil, le niveau d'activité physique, le nombre de rendez-vous médicaux et la prise de médication); • Amélioration des réponses physiologiques liées au stress, dont le niveau de cortisol, d'adrénaline et de noradrénaline, ainsi que le rythme cardiaque et la pression sanguine; • Les interactions entre le chien et l'humain créent une hausse du niveau d'ocytocine sanguin chez les deux partenaires, laquelle est fortement influencée par les contacts physiques ainsi que la relation entretenue entre l'animal et l'individu. La hausse du niveau d'ocytocine sanguin entraîne plusieurs effets dont un effet antistress et anxiolytique, l'amélioration de la qualité et de la fréquence des interactions sociales, la diminution du niveau de stress ainsi que la hausse du fonctionnement du système nerveux parasympathique qui contrôle les systèmes endocrine et gastro-intestinal, lesquels ont un effet sur le fonctionnement digestif.
<p>K. Allen, Shykoff, et Izzo (2001)</p> <p>Essai clinique randomisé</p> <p>Évaluation de l'effet de l'adoption d'un chien ou d'un chat chez des agents de change souffrant d'hypertension</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Amélioration du rythme cardiaque (RC) et de la pression sanguine systolique et diastolique (PSS et PSD) pour cette population, lors de situations de stress en présence de l'animal au temps 2 par rapport au temps 1 (avant l'adoption); - Meilleures données physiologiques (RC, PSS et PSD) pour le groupe expérimental par rapport au groupe témoin, lors de la situation de stress au temps 2; - Meilleure performance dans une situation de stress du groupe expérimental par rapport au groupe témoin au temps 2

Tableau 3

Bénéfices associés à la possession d'un animal de compagnie: études transversales

<p>Wells (2009)</p> <p>Individus souffrant du syndrome de fatigue chronique, dont 58% qui possèdent un ou des animaux de compagnie</p>	<p>Bénéfices associés à la possession d'un animal de compagnie, selon les individus qui en possèdent un:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Source de compagnie; • Bénéfices sur la santé mentale tels que l'amélioration de l'humeur et la diminution de la solitude et des symptômes dépressifs; • Sentiment d'utilité; • Favorise la mise en action (ex: se lever le matin, sortir dans la communauté, etc.); • Hausse du niveau d'activité (surtout le chien); • Favorise les interactions sociales (catalyseur social, surtout le chien). <p>* Aucune différence statistiquement significative entre les deux groupes en lien avec le statut de santé physique ou mentale et des symptômes de la maladie.</p>
<p>Antonacopoulos et Pychyl (2010)</p> <p>Individus vivant seuls et possédant ou pas un (ou des) animal de compagnie</p>	<p>Bénéfices associés à la possession d'un animal de compagnie selon les propriétaires d'animaux:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Source de compagnie, d'amour et d'affection; • Hausse du niveau d'activité physique (chiens); • Favorise les interactions sociales (chiens); • Sentiment de responsabilité pour un autre être vivant; • Divertissement.
<p>Irani, Mahler, Goetzmann, Russi, et Boehler (2006)</p> <p>Individus ayant eu une transplantation pulmonaire</p>	<p>Les propriétaires d'animaux sont plus satisfaits de leur vie en général, sont plus optimistes et ont un meilleur niveau de support social perçu et anticipé que les participants n'ayant pas d'animal. Aucune différence statistiquement significative entre les deux groupes n'a été rapportée en ce qui concerne l'anxiété et la dépression.</p>
<p>Stanley, Conwell, Bowen, et Van Orden (2014)</p> <p>Aînés</p>	<p>Les propriétaires d'animaux de compagnie se sentent moins seuls que ceux qui ne possèdent pas d'animal.</p>
<p>J. M. Allen et al. (2000)</p> <p>Sept hommes atteints du virus de l'immunodéficience humaine (VIH) qui possèdent un animal de compagnie</p>	<p>Bénéfices associés à la possession d'un animal de compagnie selon les participants:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Structure l'horaire, crée des routines et favorise la mise en action; • Favorise le maintien d'occupations (ex: travailler pour subvenir aux besoins de l'animal, maintien de la vie en logement plutôt que dans la rue, prendre soin de soi pour être présent pour l'animal, etc.); • Favorise une meilleure gestion du budget (doit prévoir pour l'animal); • Sentiment d'utilité, de devoir envers l'animal; • Maintien de l'identité malgré la maladie (l'animal ne perçoit pas son maître comme un malade); • Source d'affection et d'amour inconditionnel; • Prévention de la solitude; • Hausse du niveau d'activité physique et des sorties dans la communauté.

En résumé, selon les résultats des études rapportant des bénéfices présentés dans les Tableaux 2 et 3, la possession d'un animal de compagnie permet d'offrir une source de compagnie et d'affection, de favoriser les interactions sociales, de fournir un sentiment d'utilité,

d'amener une hausse du niveau d'activité (surtout pour les propriétaires de chiens) et de favoriser le maintien de certaines occupations liées directement ou indirectement aux soins de l'animal (ex: garder un travail ou un logement, gestion du budget, etc.). Avoir un animal permet également de structurer l'horaire, de créer des routines et de favoriser la mise en action au quotidien. Finalement, l'article de J. M. Allen et al. (2000) souligne l'impact du rôle de propriétaire d'animal de compagnie sur la dimension spirituelle des participants. En effet, pour certains, leur animal leur permet de maintenir un sens à la vie malgré la maladie, composante qui a un grand impact sur leur engagement occupationnel (ex: maintien des activités productives).

2.1.3. L'envers de la médaille: problématiques animalières en Mauricie

Les avantages associés aux relations entre l'humain et l'animal sont souvent mis de l'avant. Par ailleurs, l'accomplissement des responsabilités associées à la possession d'un animal de compagnie demeure, pour plusieurs, un défi important. En effet, plusieurs facteurs résultants de l'incompatibilité entre les caractéristiques de l'occupation (responsabilités liées à l'animal), les caractéristiques de la personne (forces et difficultés de la personne, culture, cognitions par rapport aux animaux, etc.), les habitudes de vie de l'individu (ex: stabilité des routines, départ prolongé, horaire chargé, etc.) et les facteurs environnementaux (ex: revenus, accès à une cour extérieure, etc.) peuvent entraîner des difficultés dans l'accomplissement des responsabilités liées à l'animal, voir l'abandon de l'occupation. Ainsi, il existe un portrait plus sombre à la possession d'un animal de compagnie qui ne doit pas être négligé dans le cadre de ce projet. En effet, ces situations se répercutent à la fois sur l'individu (ex: culpabilité, sentiment d'échec, deuil de l'animal, etc.), sur l'animal (ex: résultant de la négligence, de l'abandon, de l'instabilité du maître, etc.) et sur la société (ex: coûts reliés aux soins des animaux dans les organismes de protection des animaux).

Afin de mieux comprendre la situation, une entrevue avec Serge Marquis, directeur général de la Société Protectrice des Animaux de la Mauricie (SPA Mauricie), a été faite. L'ensemble du contenu de cette entrevue se trouve à l'ANNEXE I. Ouvrant auprès d'animaux ayant été abandonnés, négligés ou victimes de cruauté, sa perspective est d'une grande

pertinence, car elle permet de documenter les difficultés de la population mauricienne dans l'accomplissement du rôle de propriétaire d'animal de compagnie et d'être sensibilisés aux impacts de ces difficultés, à l'importance de les anticiper lorsqu'on aborde la possession d'un animal de compagnie. Plusieurs problématiques particulières ont été abordées par M. Marquis, soit principalement l'abandon d'animaux et l'*animal hoarding*.

Tout d'abord, M. Marquis souligne que plusieurs personnes connaissent mal les responsabilités associées à la possession d'un animal de compagnie lorsqu'ils en adoptent un. Selon lui, cela a pour conséquence une forte propension à se départir de leur animal peu d'années après l'adoption. C'est d'ailleurs en moyenne au bout de une à deux années de cohabitation que les gens en viennent à se départir de leur animal, concluant souvent que cela leur est trop exigeant. Aussi, il souligne que plusieurs individus omettent de faire stériliser leur animal entraînant ainsi une surpopulation d'animaux, une sursaturation du marché animal et une perte de valeur de la vie animale. Ceci dit, il devient plus difficile pour l'organisme de faire adopter leurs animaux dans de nouvelles familles.

D'ailleurs, le Québec détient le plus grand nombre d'abandons d'animaux en Amérique du Nord, avec environ un demi-million d'animaux abandonnés chaque année (Laforêt, 2013). Selon M. Marquis, en 2013, la SPA Mauricie a accueilli dans ses locaux 4 885 animaux abandonnés. L'organisme présente un taux d'adoption de 40% pour l'année 2013. Par conséquent, près de 3000 animaux ont dû être euthanasiés. Ainsi, quotidiennement, ce sont plus de treize animaux qui arrivent à la SPA Mauricie et environ huit qui sont euthanasiés.

Ensuite, une des grandes préoccupations à la SPA Mauricie et dans les autres SPA du Québec, est le phénomène d'*animal hoarding*. Selon M. Marquis, sur le territoire de la SPA Mauricie, environ 900 dossiers présentent une ou des caractéristiques permettant de suspecter la présence d'une problématique d'*animal hoarding*.

Selon l'*Hoarding of Animals Research Consortium* (2010), cette problématique se reconnaît par plusieurs caractéristiques dont:

- avoir un grand nombre d'animaux;
- incapacité de la personne à répondre à leurs besoins de base (salubrité, nourriture, abris et soins vétérinaires);
- présence de négligence entraînant la détérioration, la maladie ou la mort des animaux;
- présence du déni de l'incapacité à fournir les soins de base et de l'impact de cette incapacité sur l'animal, la maison et les occupants du domicile;
- l'individu continue à adopter de nouveaux animaux, malgré son incapacité à assurer le bien-être de ses animaux.

Selon M. Marquis, plusieurs de ces individus se sentent fondamentalement seuls et ne sont pas ou peu en mesure d'entretenir des relations avec des humains en raison d'un manque d'habiletés sociales ou d'un réseau social trop pauvre et se tournent donc vers les animaux. Ils entretiennent une relation déséquilibrée avec eux, se privant de biens, de soins et d'occupations pour s'en occuper. Patronek (1999) parle aussi en ce sens lorsqu'il rapporte que plusieurs personnes qui souffrent d'*animal hoarding* vivent de l'isolement social, vivent seules, sont célibataires ou ont peu de lien avec leur famille. M. Marquis souligne que la présence d'un grand nombre d'animaux entraîne inévitablement des conditions d'insalubrité et de négligence mettant en péril la santé des animaux et des humains. Ajoutons à ceci le fait que le phénomène d'*animal hoarding* souvent associé à une problématique d'accumulation compulsive (Frost, Steketee, & Williams, 2000), augmentant ainsi les risques d'insalubrité et d'atteinte à la sécurité des humains et des animaux. Selon M. Marquis, à la suite de plusieurs plaintes et interventions, ces animaux finissent généralement par être saisis et la personne est laissée seule dans sa détresse psychologique, augmentant ainsi les chances de récidives. En ce sens, il arrive que ces individus déménagent dans une autre ville, afin de tenter de fuir les autorités animalières et de continuer d'adopter de nouveaux animaux. Le directeur général de la SPA Mauricie déplore le fait que les intervenants de la SPA ne soient pas outillés pour composer avec les particularités psychologiques et la détresse de ces individus, portant préjudice à la personne et rendant difficile, voire impossible la résolution de la problématique. Selon lui, des outils devraient être développés et un partenariat avec les professionnels de la santé devrait être fait afin de mieux détecter et résoudre ces problématiques complexes.

Finalement, M. Marquis souligne la problématique de l'hospitalisation ou du départ subit d'individus, laissant ainsi l'animal abandonné seul au logis, ainsi que le fait que plusieurs personnes omettent d'enregistrer leur animal au registre des animaux de la SPA.

2.2. Les occupations signifiantes en ergothérapie

Le projet actuel traite de la possession d'un animal de compagnie en tant qu'occupation signifiante pour des personnes qui présentent une PSM. Trois principaux thèmes constituent ce projet, soit la possession d'un animal de compagnie, les occupations signifiantes et les personnes qui présentent une problématique de santé mentale. La section qui suit aborde la place des occupations signifiantes en ergothérapie.

Afin de comprendre le concept d'occupation signifiante, il importe de comprendre les fondements de base de l'ergothérapie. Ainsi, la section qui suit offre un bref aperçu d'un des fondements théoriques de l'ergothérapie qui appuie le raisonnement professionnel ergothérapeutique, soit l'impact des occupations sur le bien-être humain.

La formation de tous les ergothérapeutes repose sur un postulat central: l'être humain est un être occupationnel, c'est-à-dire que c'est à travers un besoin inné d'engagement dans des occupations qu'il développe et maintient les habiletés nécessaires à la réalisation de ses occupations quotidiennes, qu'il répond à ses besoins et qu'il donne un sens à sa vie (Ordre des ergothérapeutes du Québec, 2008b; Wilcock, 2005). D'ailleurs, à travers une analyse critique de 23 études portant sur l'impact des occupations sur la santé et le bien-être, Law, Steinwender, et Leclair (1998) affirment que les occupations ont une influence positive importante sur la santé et le bien-être des individus. Ainsi, c'est en s'engageant dans des occupations que l'être humain développe ses habiletés, répond à ses besoins, donne un sens à sa vie et favorise son bien-être et sa santé. C'est, entre autres, pour ces raisons que le rôle de l'ergothérapeute est d'aider un individu ou une communauté vivant une restriction de leur engagement occupationnel à donner un sens à sa vie par l'engagement dans des occupations signifiantes (ACE, 1996, P.82).

Dans le cadre de ce projet, les occupations significantes sont définies comme étant celles qui sont importantes pour l'individu et qui donnent un sens à sa vie. En d'autres mots, ce sont celles qui suscitent l'intérêt et la motivation intrinsèque de l'individu. En raison du potentiel thérapeutique des occupations significantes, l'ergothérapeute utilise ces occupations en tant qu'objectif, outil motivationnel, outil d'intervention (ex: pour développer les habiletés) et outil d'évaluation (ex: mises en situation) (Ordre des ergothérapeutes du Québec, 2008a). Selon l'OEQ (2008a), plusieurs facteurs peuvent déterminer le potentiel thérapeutique d'une occupation donnée, soit les caractéristiques de l'occupation (ex: quelles habiletés sont suscitées dans la tâche?), les caractéristiques de la personne (ex: quelles habiletés de la personne sont déficitaires et lesquelles sont des forces?), les facteurs environnementaux (ex: contexte dans lequel est faite l'occupation), et finalement, l'intérêt porté envers la tâche (signifiante). En d'autres mots, c'est l'interaction entre la signifiante, les composantes de l'occupation, les composantes de la personne et les composantes de l'environnement qui détermine le potentiel thérapeutique d'une occupation pour une personne en particulier. Ceci dit, si une occupation donnée offre des bénéfices pour une personne, celle-ci n'aura pas le même effet, ou la même signification pour une autre. C'est pourquoi on dit que les occupations sont idiosyncrasiques (Polatajko et al., 2013), c'est-à-dire qu'elles ont une valeur personnelle, donc que la valeur d'une occupation varie en fonction de chaque personne.

Ultimement, en explorant les responsabilités, les bénéfices et les défis liés à la possession d'un animal de compagnie, le projet actuel vise à explorer le rôle de l'ergothérapeute auprès des personnes qui présentent une PSM pour qui la possession d'un animal de compagnie constitue une occupation significative. Plus précisément, il vise à déterminer de quelle façon l'ergothérapeute peut utiliser cette occupation aux profits de la thérapie (potentiel thérapeutique: en tant qu'outil motivationnel et d'intervention) et comment il peut favoriser l'adaptation occupationnelle de ses clients dans les occupations liées à la possession d'un animal de compagnie (en tant qu'objectif).

2.3. Les personnes qui présentent une problématique de santé mentale

La section qui suit aborde, plus particulièrement, les personnes qui présentent une PSM. D'abord, la place des occupations significantes pour cette clientèle sera abordée. Ensuite, ce sont les défis liés à l'accomplissement des responsabilités associées à la possession d'un animal de compagnie pour cette clientèle qui seront abordés.

2.3.1. Les occupations significantes et les personnes qui présentent une problématique de santé mentale

Suite à des entrevues menées avec des personnes qui présentent une PSM, Hvalse et Josephsson (2003) ont décrit les occupations expérimentées comme significantes par leurs participants à l'aide de plusieurs caractéristiques, soit de supporter le rétablissement, d'optimiser l'exploitation de leur potentiel, de fournir un sentiment de normalisation et de satisfaction intrinsèque, de maintenir, développer et démontrer leurs habiletés, de fournir un moyen de se changer les idées, de favoriser l'autonomie, le bien-être et le plaisir, d'obtenir la reconnaissance des autres, de se sentir productif et utile pour autrui, de fournir un sentiment d'accomplissement, de structurer leur emploi du temps et de favoriser la mise en action. Selon Zimolag et Krupa (2009), la possession d'un animal de compagnie peut être une occupation significative pour des personnes qui présentent une PSM.

D'un autre côté, ces mêmes auteurs soulignent que plusieurs personnes qui présentent une PSM vivent une restriction de leurs opportunités d'engagement dans des occupations significantes. Dans la même lignée, Urlic et Lentin (2010) soulignent que les treize articles répertoriés dans leur revue de littérature rapportent une privation occupationnelle liée aux occupations significantes ainsi qu'une faible diversité occupationnelle chez des individus présentant une problématique de schizophrénie. En effet, selon les auteurs, leurs occupations sont principalement centrées sur les soins personnels (ex: sommeil) et sur les loisirs passifs.

Ainsi, la privation occupationnelle, la faible diversité occupationnelle, le manque d'opportunités d'engagement dans des occupations significantes, ainsi que le fait que la possession d'un animal de compagnie puisse être une occupation significative pour cette clientèle, sont des facteurs qui soutiennent la pertinence d'aborder la possession d'un animal de compagnie en tant qu'occupation significative pour cette clientèle.

2.3.2. Les défis liés à la possession d'un animal de compagnie pour des personnes qui présentent une problématique de santé mentale

Peu d'écrits traitent des difficultés vécues par des personnes qui présentent une PSM dans l'actualisation des responsabilités liées à la possession d'un animal de compagnie. Par ailleurs, certains auteurs décrivent la présence de facteurs pouvant rendre difficile l'accomplissement de ces responsabilités.

D'abord, bien qu'aucune corrélation n'ait pu être faite entre le diagnostic de santé mentale et la présence d'une problématique *d'animal hoarding*, les observations cliniques faites au cours d'une étude ont démontrées que plusieurs personnes qui présentent une problématique sévère *d'animal hoarding* souffrent potentiellement d'un trouble de santé mentale (Steketee et al., 2011). Dans le même ordre d'idées, selon Patronek et Nathanson (2009), plusieurs études soulignent des liens entre le trouble d'accumulation compulsive et les troubles de la personnalité, alors que *l'animal hoarding* est présent dans plus d'un tiers des cas d'accumulation compulsive (Frost et al., 2000). Ainsi, il peut être valable de croire que les personnes qui présentent une PSM sont plus à risque de présenter une problématique *d'animal hoarding*.

Ensuite, pour certaines personnes qui présentent une PSM, les occupations quotidiennes sont affectées par la maladie. En effet, Scanlan et Still (2013) relèvent des difficultés à entretenir le domicile et à faire la lessive, la cuisine et les emplettes, chez leurs participants présentant une PSM. D'un autre côté, Zimolag et Krupa (2010) soulignent la complexité du rôle de propriétaire d'animal de compagnie pour cette population, en recensant plusieurs habiletés nécessaires à la possession d'un animal de compagnie. Ainsi, considérant à la fois la complexité de cette occupation, ainsi que les impacts fonctionnels de la maladie, il est possible de croire que les responsabilités supplémentaires liées aux soins de l'animal peuvent représenter un défi pour certaines personnes qui présentent une PSM. De façon similaire, chez des individus souffrant du syndrome de fatigue chronique, les responsabilités associées à la possession d'un animal de compagnie pouvaient créer une hausse du niveau de fatigue, de l'épuisement ainsi que de la culpabilité reliée au fait de ne pas répondre aux besoins de l'animal de façon optimale en raison des symptômes de la maladie (Wells, 2009).

Aussi, certaines personnes qui présentent une PSM sont à risque d'être hospitalisées et d'avoir un faible niveau socioéconomique (Zemencuk, Rogosch, & Mowbray, 1995), d'avoir des difficultés à gérer leur budget (Scanlan & Still, 2013) et de vivre une problématique d'abus de substances (Mueser & Fox, 2000). Sachant qu'avoir un animal de compagnie engendre des coûts importants et que ceux-ci sont sensibles au changement, ces facteurs peuvent être obstacles à la possession d'un animal de compagnie.

De plus, certaines personnes qui présentent une PSM présentent également des atteintes cognitives touchant les fonctions exécutives (initiation, planification, organisation, flexibilité mentale et adaptation), lesquelles influencent le fonctionnement dans les activités quotidiennes. C'est d'ailleurs ce que soulignent Green, Kern, Braff, et Mintz (2000) dans leur méta-analyse faite auprès d'individus présentant une problématique de schizophrénie. Avoir un animal de compagnie est une occupation complexe: les responsabilités associées à l'animal doivent être accomplies plusieurs fois par jour, de façon stable et routinière, sans compter que l'individu doit constamment être à l'écoute des besoins de son animal et s'adapter en fonction de ses besoins actuels. Étant donné la complexité des responsabilités associées au rôle de propriétaire d'animal de compagnie, il est possible de croire que les atteintes des fonctions exécutives peuvent entraîner des difficultés dans l'accomplissement des responsabilités associées à cette occupation. Par exemple, un individu présentant des difficultés au niveau des fonctions exécutives peut avoir de la difficulté à maintenir des routines stables, à s'adapter aux besoins actuels de l'animal et à initier et organiser conjointement ses occupations et celles liées aux soins de l'animal.

Finalement, avoir un animal de compagnie est un rôle présentant des similarités avec le rôle de parent en ce sens où il implique d'anticiper et de répondre quotidiennement aux besoins d'autrui. Selon Brunette et Dean (2002), les femmes qui présentent un trouble grave de santé mentale peuvent éprouver des difficultés et nécessiter de l'aide dans l'accomplissement du rôle de parent en raison des symptômes associés à leur maladie, du manque de connaissances ainsi que d'un faible niveau de support social. Selon les auteurs, alors que certaines mères présentant une PSM peuvent être d'aussi bons parents que les autres, d'autres présentent des difficultés permanentes ou transitoires dans l'accomplissement de ce rôle, lesquelles varient en

fonction de leur diagnostic ainsi que de la variabilité de leur condition de santé mentale. Bien que le rôle de parent relève d'une complexité nettement plus grande que le rôle de propriétaire d'animal de compagnie, ces difficultés présentes chez des mères vivant avec un trouble grave de santé mentale révèlent la possibilité que certaines personnes qui présentent une PSM aient besoin d'un certain niveau d'aide ou de soutien dans l'accomplissement de leur rôle de propriétaire d'animal de compagnie.

Soulignons par contre que tous les animaux ne nécessitent pas le même niveau et les mêmes types de soins. Ainsi, un individu pourrait être en mesure de s'occuper d'un certain type d'animal (ex: chat) et vivre des difficultés liées aux soins d'un autre animal (ex: chien). De plus, il importe de souligner le caractère intrinsèque ainsi que les composantes affectives liés à la possession d'un animal de compagnie: il est possible qu'un individu ait du mal à accomplir ses occupations liées à son fonctionnement de base, mais qu'il n'ait aucune difficulté dans l'accomplissement des responsabilités reliées à son animal, car il y accorde une très grande importance. N'oublions pas non plus le caractère idiosyncrasique des occupations (Polatajko et al., 2013). Ainsi, il demeure prématuré de croire qu'un individu ayant un faible niveau de fonctionnement ou présentant divers obstacles à la possession d'un animal de compagnie n'est pas en mesure de s'occuper de son animal. L'évaluation de l'aptitude à s'occuper d'un animal de compagnie demeure complexe et relève de cas pas cas.

Ainsi, considérant les bienfaits associés à la possession d'un animal de compagnie, les facteurs pouvant nuire à l'engagement des personnes ayant une PSM dans les occupations liées à la possession d'un animal de compagnie et le manque d'opportunités d'engagement dans d'autres occupations significatives, il importe de s'intéresser à la perception de ces personnes quant aux responsabilités, aux bénéfices et aux défis vécus dans les occupations liées à la possession d'un animal de compagnie.

3. OBJECTIFS

Les objectifs du présent projet sont:

- de décrire comment sont perçues les responsabilités associées à la possession d'un animal de compagnie par des personnes qui présentent une problématique de santé mentale et qui considèrent cette occupation comme étant signifiante;
- d'explorer les bénéfices associés à la possession d'un animal de compagnie pour des personnes qui présentent une problématique de santé mentale et qui considèrent cette occupation comme étant signifiante;
- de dégager les possibles défis dans l'accomplissement des responsabilités associées à la possession d'un animal de compagnie pour cette même clientèle;
- d'explorer comment l'ergothérapeute peut être impliqué auprès des personnes qui possèdent un animal de compagnie et qui présentent une problématique de santé mentale.

4. CADRE CONCEPTUEL

Dans cette section, le cadre conceptuel de ce projet, soit le Modèle de l'Occupation Humaine (Kielhofner, 2008b), sera présenté.

4.1. Modèle de l'Occupation Humaine (MOH)

Les informations contenues dans cette section sont inspirées du chapitre III du livre *Ergothérapie comparée en santé mentale et psychiatrie* (Bélanger, Briand, & Rivard, 2006), ainsi que d'autres références qui seront spécifiées au besoin. Le Tableau 4 offre un bref résumé des définitions des différentes composantes du MOH.

Créé par Gary Kielhofner en 1979, le MOH est un modèle conceptuel ergothérapique qui s'intéresse à la signification des occupations humaines. Il vise à permettre une compréhension approfondie du rôle des occupations pour le bien-être humain. Il permet de décrire le rendement occupationnel d'un individu ainsi que son adaptation au fil du temps en intégrant les interactions entre la personne, l'environnement et l'occupation. D'ailleurs, une des grandes qualités de ce modèle consiste en sa vision temporelle et évolutive de l'être humain en tant qu'être occupationnel, en intégrant trois principales dimensions, soit l'être, l'agir et le devenir, lesquels se divisent en plusieurs éléments.

La dimension de l'être comprend la volition (motivation à agir, qui est déterminée en fonction des valeurs, intérêts et déterminants personnels), l'habitation (structure temporelle des occupations, soit les habitudes et les rôles) et la capacité de rendement (subjective et objective).

La dimension de l'agir, comprend la participation occupationnelle (engagement dans les activités de la vie quotidienne (AVQ), les loisirs et le travail), le rendement occupationnel (réalisation de l'ensemble des formes occupationnelles) et les habiletés occupationnelles, lesquelles soutiennent le rendement et la participation occupationnelle.

Le devenir comprend la compétence occupationnelle et l'identité occupationnelle, deux composantes dont la congruence permet de déterminer l'adaptation occupationnelle.

Tableau 4
Définition des composantes du MOH selon Bélanger et al. (2006)

Composantes de l'être	Composantes de l'agir	Composantes du devenir
<p>Volition: motivation d'un individu à se mettre en action pour être maître de sa propre situation</p> <p>Déterminants personnels: sentiment d'efficacité personnelle</p> <p>Intérêts: ce qui est agréable et plaisant pour l'individu</p> <p>Valeurs: ce qui est important pour l'individu</p>	<p>Participation occupationnelle: composante la plus large de l'agir. Elle réfère à l'engagement d'un individu dans des occupations (AVQ, loisirs ou travail) qui ont une signification personnelle et sociale pour la personne et qui ont des effets sur son bien-être.</p>	<p>Identité occupationnelle: connaissance que nous avons de notre propre capacité, de nos intérêts, de notre efficacité, de notre satisfaction ainsi que de nos obligations, et ce, à partir de nos expériences passées (Bélanger et al., 2006, p. 126) et de nos aspirations futures.</p>
<p>Habituations: organisation générale du comportement humain sous forme de patrons répétitifs et semi-automatiques (Kielhofner, 2008a)</p> <p>Habitudes: comportements ou façons de faire que nous adoptons automatiquement dans des situations ou des environnements familiers</p> <p>Rôles: ex: rôle de parent, de frère, de travailleur, etc.</p>	<p>Rendement occupationnel: réalisation de l'ensemble des formes occupationnelles qui composent la participation occupationnelle d'un individu.</p>	<p>Compétence occupationnelle: façon dont une personne organise sa vie pour remplir ses différentes responsabilités et atteindre des standards personnels, tout en respectant les obligations sociales de ses rôles.</p>
<p>Capacité de rendement objective: capacité de la personne à réaliser ce qu'elle veut faire grâce au support de ses structures sous-jacentes (Bélanger et al., 2006, p. 118).</p> <p>Capacité de rendement subjective: vécu de la personne par rapport à sa capacité de rendement, à son expérience subjective.</p>	<p>Habiletés occupationnelles (motrices, opératoire, de communication et d'interaction): actions directement observables de la personne lorsqu'elle accomplit une forme occupationnelle significative (Fisher, 2003, p. 24).</p>	<p>Adaptation occupationnelle: résultante de la dynamique qui s'établit entre les composantes de l'être, de l'agir et de l'environnement. C'est un état de compétence qui permet à la personne de combler ses aspirations au sujet de son fonctionnement occupationnel, elle est donc subjective.</p>

4.2. Lien entre le MOH et la possession d'un animal de compagnie

Le MOH permet de mettre en évidence l'importance des occupations significatives, telle que la possession d'un animal de compagnie, pour le bien-être humain. Entre autres, il offre une vision dynamique permettant d'explorer de quelle façon l'individu développe ses habiletés et évolue dans la perception qu'il a de lui-même, au fil de son engagement dans ses occupations. Il permet également de mettre en perspective les différents facteurs qui influencent l'engagement dans les occupations (ex: volition, habitude, habiletés, etc.) et qui favorisent l'adaptation occupationnelle.

5. MÉTHODE

Cette section présente la méthode ayant été utilisée pour répondre aux objectifs de ce projet de recherche. Le devis, la méthode de sélection des participants, les outils de collecte de données et les considérations éthiques seront énoncés. Afin de répondre aux questions de recherche, des entrevues avec sept personnes qui présentent une PSM ont été menées.

5.1. Devis

Un devis de type phénoménologique est utilisé. La phénoménologie est une «méthodologie servant à décrire la signification d'une expérience particulière telle qu'elle est vécue par des personnes à travers un phénomène ou un concept» (Fortin, 2005, p. 275).

5.2. Description des participants

Au départ, les critères d'inclusion utilisés afin de sélectionner les participants étaient les suivants: avoir un diagnostic de trouble de santé mentale répertorié dans le DSM-V et dont le diagnostic a été émis par un psychiatre; posséder un chien ou un chat, avec ou sans difficulté dans l'accomplissement de ce rôle; le rôle de propriétaire d'animal de compagnie est important pour l'individu; avoir 18 ans ou plus; parler français et être en mesure de participer à une entrevue durant entre 60 et 90 minutes. Les chiens et les chats avaient été sélectionnés en raison de la plus grande complexité et du plus grand nombre de responsabilités qui leur sont associées.

Par ailleurs, après avoir constaté que plusieurs participants potentiels présentaient une problématique de santé mentale, sans nécessairement avoir un diagnostic officiel, le premier critère de sélection a été élargi à celui-ci: avoir un diagnostic de trouble de santé mentale répertorié dans le DSM-V et dont le diagnostic a été émis par un psychiatre ou avoir une problématique de santé mentale entraînant une incapacité significative et persistante sujette à nuire à l'accomplissement des occupations quotidiennes. Aussi, considérant que certains participants possédaient des rongeurs ou des oiseaux en plus d'un chien ou d'un chat et qu'il devenait alors difficile de départir les bénéfices associés à l'un ou l'autre des animaux du

domicile, le deuxième critère de sélection a été modifié pour celui-ci: posséder un animal de compagnie.

5.3. Recrutement des participants

Cinq organismes communautaires des régions de la Mauricie et du Centre du Québec ont été contactés par courriel afin d'explorer leur intérêt par rapport au projet et possiblement de procéder au recrutement des participants dans leurs lieux. Deux organismes ont manifesté leur intérêt et une collaboration a été établie avec ceux-ci. Neuf participants ont manifesté leur intérêt pour le projet et sept ont maintenu leur intérêt et ont procédé aux entrevues. Le type d'échantillonnage pour ce projet était un échantillonnage non probabiliste par convenance, c'est-à-dire que les participants ont été sélectionnés en fonction de leur disponibilité et de leur accessibilité (Fortin, 2005). En d'autres mots, les participants sélectionnés étaient ceux qui répondaient aux critères de sélection et qui étaient présents au moment où le recrutement a eu lieu.

5.4. Outil de collecte de données

Le guide d'entrevue utilisé lors de l'entrevue (ANNEXE E) avec les personnes qui présentent une PSM comprend plusieurs questions ouvertes et fermées inspirées du MOH (Kielhofner, 2008b). Dans le cadre de ce projet, il a été utilisé afin de structurer les entrevues lesquelles étaient menées sous forme d'entrevue semi-structurée, avec enregistrement numérique. La durée des entrevues était d'environ 60 minutes. Finalement, avant d'être utilisé dans le cadre de ce projet de recherche, il a été testé auprès d'un propriétaire de chat.

5.5. Considérations éthiques

Un certificat d'éthique (ANNEXE A) provenant du comité d'éthique de l'Université du Québec à Trois-Rivières a été obtenu afin d'obtenir le droit d'effectuer un projet de recherche impliquant des recherches sur des humains. Une autorisation pour les modifications apportées (modification des critères d'inclusion), a été obtenue par le comité d'éthique de l'Université du Québec à Trois-Rivières (ANNEXE B). De plus, afin de recruter les participants, le

consentement écrit des directrices générales de chaque organisme communautaire a été obtenu (ANNEXE D). Un formulaire de consentement a été signé par chaque participant (ANNEXE C), après la lecture de la lettre d'information (ANNEXE C), assurant ainsi un consentement libre et éclairé de leur part. Les données recueillies ont été conservées sous forme d'enregistrements vocaux et sur un logiciel de traitement de texte sur un ordinateur protégé à l'aide d'un mot de passe. De plus, comme la majorité des participants se connaissaient entre eux et qu'ils pourraient être identifiés par les autres membres des organismes communautaires, les participants ne seront pas différenciés entre eux afin d'assurer leur confidentialité.

5.6. Saisie et analyse des données

Conformément aux techniques d'analyse des données qualitatives décrites par Fortin (2005), suite aux entrevues enregistrées, celles-ci ont été transcrites à l'aide d'un logiciel de traitement de textes. Pour chaque verbatim, tous les énoncés ont été codés selon une unité de sens lesquelles ont ensuite été regroupées sous forme de thèmes reflétant les objectifs (ex: responsabilités, bénéfiques, défis et opinions sur le rôle des professionnels de la santé en lien avec la possession d'un animal de compagnie) et permettant la synthèse et l'analyse des informations recueillies.

6. RÉSULTATS

La section des résultats vise à dresser une synthèse des entrevues ayant eu lieu en juillet 2014, avec sept personnes qui présentent une PSM et qui possèdent un ou des animaux de compagnie. Ainsi, cette section débutera par la présentation des caractéristiques des participants, laquelle sera suivie par leur perception des responsabilités associées à la possession d'un animal de compagnie, les bienfaits qu'ils en tirent, les défis qu'ils vivent dans l'accomplissement de leur rôle de propriétaire d'animal de compagnie et finalement, de leur opinion sur le rôle des professionnels de la santé en lien avec l'accomplissement de ce rôle chez leurs clients. Dans un souci de confidentialité, le masculin sera utilisé pour faire mention des participants et les participants ne seront pas différenciés entre eux. Les organismes de recrutement étaient de petits milieux et la différenciation des participants pourrait permettre leur identification.

6.1. Caractéristiques des participants

Sept participants ont été interviewés dans le cadre de ce projet de recherche. Ceux-ci sont majoritairement de sexe féminin (6/7), âgés de 31 à 66 ans et se décrivent comme vivant avec un trouble de l'humeur, un tempérament anxieux ou un trouble de la personnalité limite. Tous les participants sont sans emploi fixe. Par ailleurs, certains s'adonnent à des activités productives telles que le bénévolat. Chacun possède un à trois animaux de compagnie. Les animaux les plus fréquemment possédés sont les chats, suivis des chiens, puis des oiseaux (coq à ciel et perruches) et des rongeurs (cochons d'Inde). En accord avec les critères d'inclusion, pour tous les participants, le fait de posséder un animal de compagnie représente une occupation signifiante.

6.2. Description des responsabilités associées à la possession d'un animal de compagnie

Cette section vise à présenter les responsabilités liées à la possession d'un animal de compagnie énumérées par les participants lors de l'entrevue. Elle présente donc la perception des participants quant aux implications de ce rôle. Le Tableau 6 situé à l'ANNEXE G dresse un résumé de cette section.

6.2.1. Prérequis à la possession d'un animal de compagnie

Lors de l'entrevue, les participants ont été appelés à se questionner sur les traits de caractère qui font qu'une personne est un bon maître pour son animal. Les deux premières qualités nommées par la majorité des participants sont d'être patient et d'aimer les animaux. Plusieurs participants ont d'ailleurs affirmé que leur intérêt pour les animaux les aide à être plus patients avec leurs animaux et à vouloir bien s'occuper d'eux. Ensuite, un des participants a nommé qu'il importe d'avoir de l'ouverture d'esprit afin d'être réellement à l'écoute de son animal pour contrer les croyances culturelles liées aux animaux:

j'pense qu'on a besoin d'ouverture d'esprit, de patience. D'ouverture d'esprit en ce sens où il faut vraiment comprendre qu'un animal est comme un humain. Il a ses qualités, ses défauts, ses traits de caractère, son tempérament. . . . Il y en a qui pensent que ça ressent rien, j'veux dire que, il faut que t'aille de l'ouverture d'esprit, il faut que tu sois empathique, il faut que tu comprennes ton animal.

Enfin, un des participants a nommé l'importance d'avoir un bon niveau d'énergie afin d'entretenir de bonnes séances de jeu avec ses animaux.

6.2.2. La parfaite combinaison: le bon animal à la bonne personne

Tous les participants ont spontanément mentionné l'importance d'adopter un animal qui convient à la fois aux besoins, à la capacité et au mode de vie de l'adoptant, sans quoi le propriétaire de l'animal risque de devoir se priver pour répondre aux besoins de son animal. En d'autres mots, si le niveau de soins requis par l'animal dépasse la capacité de l'individu à s'en occuper, celui-ci devra surpasser ses limites personnelles pour répondre aux besoins de l'animal. Ainsi, ils soulignent que certaines personnes qui présentent une PSM ne peuvent pas être en mesure de s'occuper d'un animal parce qu'avoir un animal implique de nombreuses responsabilités. D'ailleurs certains propriétaires de chats considèrent qu'ils ne seraient pas en mesure de s'occuper d'un chien. Ils soulignent également que l'adoption d'un animal représente un engagement à long terme: « c'est pas un affaire d'une journée pi le lendemain c'est fini. C'est pour longtemps. C'est un engagement à long terme. ». Ainsi, selon les participants, posséder un chien serait plus exigeant que le fait de posséder un chat, alors que la possession de petits animaux tels que les rongeurs et les oiseaux est moins exigeante pour le propriétaire.

Finalement, les chats qui sortent à l'extérieur semblent exiger moins de temps de la part du maître que ceux qui restent à l'intérieur. En effet, ceux-ci ont davantage tendance à faire leurs besoins à l'extérieur, à s'occuper seuls et ils perdent moins leurs poils à l'intérieur du domicile. Tous se disent satisfaits du choix du type d'animal qu'ils possèdent. Le facteur principal qui influence le choix du type d'animal à adopter est le temps à consacrer à l'animal et contrairement à la croyance populaire, les propriétaires de chats et d'oiseaux sentent qu'ils ont autant d'interactions avec leurs animaux que les propriétaires de chiens. Selon eux, le niveau d'interaction entretenu avec l'animal dépend davantage de la motivation du propriétaire à interagir avec son animal et du fait d'utiliser de stratégies pour favoriser les interactions avec son animal que du type d'animal.

6.2.3. Comblent les besoins liés aux soins personnels

Tous les participants ont nommé les tâches liées aux besoins de base des animaux, soit des les nourrir, de leur donner de l'eau et de voir à disposer des excréments de l'animal (ou de nettoyer la cage). Deux participants ont mentionné l'importance d'offrir une nourriture de qualité. Alors que certains participants offrent de la nourriture à volonté, d'autres rationnent leurs animaux. Aussi, tous les participants possédant un chien ou un chat affirment devoir brosser leur animal. Deux ont abordé la coupe des griffes. Un des participants se questionne à savoir s'il désire brosser les dents de son chien.

6.2.4. Comblent les besoins liés à la santé et à la sécurité de l'animal

Un des participants a abordé l'achat de licences pour le chien et le chat. Trois participants ont abordé les visites chez le vétérinaire en tant que responsabilité associée à la possession d'un animal de compagnie et un d'eux affirme mettre des traitements antipuces à son animal. Pour les animaux qui vont à l'extérieur, une préoccupation particulière doit être portée afin de s'assurer que l'animal ne reste pas trop longtemps dehors l'hiver. Un participant a donc rapporté faire quelques aller-retour par jour chez lui afin de s'assurer que son animal n'attend pas à la porte d'entrée de la maison.

6.2.5. Stérilisation

Un des participants a nommé la stérilisation comme responsabilité associée à la possession d'un animal de compagnie.

6.2.6. Offrir de l'encadrement et de la discipline

Tous les participants ont mentionné l'importance de bien éduquer et de discipliner leur animal. Ils soulignent également l'importance de ne pas leur faire de mal lorsqu'ils les disciplinent.

6.2.7. Comblent les besoins psychologiques

D'abord, la majorité des participants ont souligné que leur animal avait besoin d'amour et d'affection. Aussi, trois participants ont mentionné diverses techniques leur permettant de voir à la socialisation de leur animal, tant avec les humains qu'avec les animaux et trois ont souligné que les changements étaient des facteurs de stress pour leur animal. Finalement, tous ont abordé l'importance d'être à l'écoute des besoins de leur animal et d'essayer de comprendre leur mode de communication: « de l'écouter. Je la comprends un peu. J'essaie de comprendre comment elle fonctionne. C'est pas toujours évident, mais il faut être patient. ».

6.2.8. Comblent les besoins occupationnels

Tous les participants mentionnent utiliser divers moyens pour éviter que leur animal s'ennuie et quelques-uns soulignent l'effet positif des occupations sur le comportement de leur animal. Le fait d'avoir plusieurs animaux du même type, de laisser sortir l'animal dehors ou à l'extérieur de sa cage, de jouer avec l'animal ou de prendre des marches quotidiennes avec lui en sont de bons exemples. Les opinions quant aux moyens à utiliser pour occuper son animal diffèrent. En effet, alors que certains considèrent que garder un chat à l'intérieur est cruel et mène à l'ennui, d'autres soulignent que laisser aller un chat à l'extérieur représente un risque important pour la santé et la sécurité de l'animal. Un des participants apporte une certaine nuance à ces opinions. Selon lui, pour garder un animal à l'intérieur, il importe d'avoir plusieurs animaux de la même espèce (ex: plusieurs chats) afin qu'ils se divertissent entre eux.

6.2.9. Équilibre occupationnel du maître

Quelques participants mentionnent avoir connu des gens qui tendent à surinvestir les occupations liées à leurs animaux au détriment de leurs autres occupations. Plusieurs participants ont d'ailleurs spontanément mentionné être sensibilisés à cette problématique et se remettre en question afin de ne pas vivre ce genre relation avec leur animal et d'avoir une vie sociale et un équilibre occupationnel sain.

6.3. Bénéfices associés à la possession d'un animal de compagnie pour des personnes qui présentent une problématique de santé mentale (PSM)

La section qui suit vise à énoncer les bénéfices associés à la possession d'un animal de compagnie, en accord avec la perception des participants. Le Tableau 7, situé à l'ANNEXE G dresse un bref résumé des bénéfices énoncés par les participants.

6.3.1. L'animal en tant que composante du réseau social

6.3.1.1. *L'animal en tant que source de compagnie*

Tous les participants sont d'accord pour dire que les animaux sont d'abord pour eux une source de compagnie. Ils affirment qu'ils sont heureux de retrouver leurs animaux lorsqu'ils rentrent à la maison: «sinon, je trouve qu'on a quand même une interaction avec ça . . . quand j'arrive chez nous, j'suis toujours content d'arriver chez nous et [de les] voir . . . et ça aide», qu'ils leur procurent de la joie de vivre: « ça nous fait de la joie de vivre. Quand tu rentres, ils sont là» et qu'ils embellissent leur quotidien: « c'est moins plate faire mes affaires parce qu'il est toujours sur mes épaules».

6.3.1.2. *L'animal pour diminuer la solitude*

Pour plusieurs, les animaux sont une présence qui comble un vide laissé par un réseau social restreint ou par le fait d'habiter seul: « je ne sais pas comment une personne, même si elle n'a pas de problématique en santé mentale, peut faire pour vivre seule [et sans animaux]. Il faut qu'elle aille un réseau social très soutenu, et moi, c'est pas mon cas». D'ailleurs, pour

quelques-uns, la présence des animaux a permis de faciliter le deuil lié au départ d'un proche en servant de substitution au rôle qu'ils tenaient auprès de cette personne: « . . . donc ma famille s'est beaucoup éloignée de moi. Ça remplace ma famille», « quand j'me suis retrouvé tout seul, mon fils est parti . . . j'en ai eu un autre [un animal]. C'est ça, s'occuper d'un animal, c'est un peu comme s'occuper d'un enfant. C'est pas tous les mêmes soins là mais». Finalement, pour eux, les animaux sont une relation stable et agréable sur laquelle ils peuvent compter: « c'est rien que des bénéfices d'avoir un animal. Tout le monde devrait en avoir un. On peut compter sur eux autres». D'ailleurs, tous affirment apprécier recevoir et donner de l'affection à leur animal: « Elle est affectueuse, elle vient me voir et elle aime ça quand je lui flatte la bedaine. Elle aime ça avoir de l'affection et en retour, elle m'en donne aussi». Ils apprécient également que se sentir aimés et appréciés par leur animal: «C'est d'avoir quelqu'un qui t'aime aussi».

6.3.1.3. *L'animal en tant que soutien dans les moments difficiles*

Tous les participants ont abordé le fait que leur animal les aide à faire face aux moments difficiles. D'abord, plusieurs affirment que leur animal influence leur vécu face aux épreuves et aux moments difficiles: « je vais rentrer chez moi le moral à terre . . . tout s'est passé de travers et il arrive . . . il me fait une belle face. Ah ben! C'est pas si pire que ça finalement! Demain, ça va aller mieux!». D'ailleurs, alors qu'il vivait des moments difficiles, un des participants a mentionné que son animal lui a permis de garder le désir de vivre malgré ses idées suicidaires: « faudrait que j'reste pour lui au moins». Aussi, plusieurs participants considèrent que leur animal est apaisant et permet d'atténuer leurs peines: «[ils sont] comme une éponge, ils absorbent mes émotions» et de prévenir des épisodes de dépression: «sans mes chats, je ferais des dépressions». Six d'entre eux affirment également que leur animal est empathique à leur égard lorsqu'ils vivent des moments difficiles et que cela est une source de réconfort pour eux: «quand j'ai une épreuve morale ou physique, mes chats le sentent et ils se collent sur moi . . . Ça aide, ça a tout un impact . . . je sens l'appui, vraiment, un réconfort. Si j'avais pas ça là»,

«d'habitude là, il volait à gauche et à droite et il touchait à tout, mais quand je pleurais, il venait sur mon épaule et il pouvait rester là une demi-heure, une heure de temps et à moment donné, je finissais par m'en rendre compte . . . je lui parlais pi là ben il me faisait un son ou une bette que je ne pouvais pas faire autrement que sourire et quand j'avais souris ben "floup", il partait et il redevenait ce qu'il était. Ça m'est arrivé souvent ça. »

Aussi, d'autres ont affirmé que leur animal leur permettait de s'occuper et également de fournir une diversion lorsqu'ils sont préoccupés: «même si c'est juste un chat, ça va l'occuper pi il va penser moins à ses bobos». Finalement, quatre participants on mentionné se confier à leurs animaux afin d'alléger leurs préoccupations: « un animal de compagnie, tu peux lui dire. C'est sure qu'elle donnera pas de solutions, mais au moins, tu l'as sorti de toi. C'est pu en dedans. . . . c'est moins dur après».

6.3.1.4. *L'animal en tant que catalyseur social*

Un des participants s'est créé une amitié grâce à son animal de compagnie. Selon lui, lui et son ami(e) se sont rencontrés à l'animalerie et avaient une passion commune. Aussi, un participant rapporte prendre des marche avec un(e) ami(e) qui a aussi des chiens alors qu'un autre souligne un sentiment d'appartenance partagé avec un(e) ami(e) associé à ce rôle.

6.3.2. L'animal en tant que structure temporelle

Tous les participants affirment entretenir des routines associées à leur animal de compagnie, surtout le matin et le soir. Alors que quatre d'entre eux affirment que ce sont davantage les animaux qui se sont adaptés à leur mode de vie, trois affirment que c'est davantage eux qui se sont adaptés au mode de vie de l'animal. Tous les participants affirment, à divers degrés, organiser leur emploi du temps en fonction de leurs animaux.

6.3.3. L'animal pour favoriser la mise en action

Les propriétaires de chiens affirment que leur animal les pousse à sortir davantage et que cela leur permet d'augmenter leur niveau d'activité physique. Aussi, un des participants

affirme que son oiseau l'a grandement aidé à se mettre en action en période de forte dépression:

J'étais en grosse dépression, fatigue chronique et j'arrivais pas à me lever. Il était des fois 2-3 heures de l'après-midi et j'arrivais pas à me lever. Alors là, il se mettait à crier. . . . D'habitude, quand il criait . . . je claquais des doigts et il finissait par se calmer, mais quand il était 2-3h de l'après-midi et que j'étais encore couché, il n'arrêtait pas tant et aussi longtemps que j'avais pas ouvert sa porte. À la minute où j'avais ouvert sa porte, là, il sortait . . . Si je retournais me coucher, il venait avec moi dans le lit alors je ne voulais pas me rendormir parce que . . . je voulais pas l'écraser. Alors il m'a aidé beaucoup là dessus: il m'a forcé à me lever. Je ne prenais plus de douche et j'ai remarqué qu'il aimait ben ça venir dans la salle de bain . . . et quand j'avais fini ma douche, je changeais le jet d'eau, je la mettais un peu moins chaude et . . . il s'en venait sur mon épaule pi je l'arrosais et il prenait sa douche de même, il aimait ça.

6.3.4. Une source de valorisation et de satisfaction

Lorsqu'ils pensent à la façon qu'ils ont de s'occuper de leur animal, les participants démontent un affect positif. Sentiment d'utilité, de satisfaction, de responsabilisation et de bonheur sont des exemples d'émotions rapportées par les participants. Aussi, un des participants souligne le caractère réciproque de la relation et la reconnaissance de ses animaux: « quand on s'occupe d'eux autres, ils sont contents et quand on est découragés, on a un retour sur ce qu'on lui donne d'amour, lui il nous la retourne ». Les participants sentent qu'ils font la différence dans la vie de leur animal et cela est valorisant pour eux. C'est d'ailleurs ce qu'a relevé un participant en lien avec le processus de socialisation de son animal: « c'est valorisant aussi . . . quand je l'ai eu, il n'allait voir personne . . . quand j'arrivais pour le donner à quelqu'un il ne voulait rien savoir. . . . et finalement asteure, il va voir n'importe qui ».

6.4. Défis associés à la possession d'un animal de compagnie pour des personnes qui présentent une problématique de santé mentale

La section qui suit vise à dresser un aperçu des difficultés vécues dans le rôle de propriétaire d'animal de compagnie par les participants. Le Tableau 8, situé dans l'ANNEXE G offre un résumé de cette section.

6.4.1. Préoccupations et responsabilités supplémentaires

6.4.1.1. *Gestion domiciliaire*

Quatre participants ont affirmé qu'un des inconvénients d'avoir des animaux est qu'il est plus difficile de maintenir le domicile propre: «la mienne, elle a le poil long, très long et elle en perd, c'est effrayant. De quoi virer fou! Virer euh... une rechute tient!». Aussi, plusieurs participants affirment qu'il peut être plus difficile de trouver un logement lorsqu'on a des animaux. D'autres affirment également porter une attention particulière au bruit de leurs animaux afin d'éviter de déranger les voisins.

6.4.1.2. *Gestion du temps: toujours devoir prévoir à l'avance*

Tous les participants ont mentionné qu'il peut être limitant d'avoir un animal puisqu'ils doivent organiser leur emploi du temps à l'avance en fonction de l'animal et qu'il faut trouver quelqu'un pour le garder s'ils partent pour plus d'une journée ou s'ils sont hospitalisés. Un des participants a d'ailleurs mentionné que cela était préoccupant pour lui: «quand je pars, je suis inquiet, vraiment là. Pour moi, c'est ça le plus difficile . . . C'est ça qui est difficile. ».

6.4.1.3. *Maintien de l'harmonie avec les occupants du domicile*

Plusieurs participants ont mentionné devoir porter une attention particulière à leurs animaux afin qu'ils entretiennent des relations harmonieuses avec leurs autres animaux: «ils s'entendent pas encore les deux . . . on leur dit . . . non, non, non! Là ils savent que c'est pas beau qu'est-ce qu'ils font, ils s'en vont chacun de leur côté». Finalement, bien qu'aucun participant n'ait de proche allergique aux animaux, la plupart ont souligné que cela pourrait être incommodant advenant qu'un de leurs proches soit allergique aux animaux

6.4.2. Culpabilité en lien avec la discipline

Cinq participants ont mentionné à divers degrés ressentir de la culpabilité lorsqu'ils font la discipline à leur animal: « J'aime pas ça la chicaner, ça me rend triste. Elle me regarde d'un air, d'un air misérable, comme si je l'avais battue». Ceci dit, ils mentionnent que cela est

nécessaire afin d'éviter que l'animal développe des mauvais comportements et que c'est acceptable si la discipline est faite sans porter atteinte à l'intégrité physique de l'animal.

6.4.3. Stabilité dans l'accomplissement des responsabilités associées à l'animal

Deux participants ont affirmé que par moment, ils ont de la difficulté à offrir une constance dans l'accomplissement des responsabilités associées à la réponse aux besoins de leur animal en raison des symptômes de leur maladie. Ils vivent une perte d'intérêt envers ces tâches ou sont impatients: «dernièrement j'ai pas bien *feelé* . . . juste de le nourrir, ça me tentait pas . . . c'est sûr que quand on a un trouble de santé mentale ben à moment donné des fois ça s'en ressent pour eux autres aussi», «le plus dur c'est que des fois, pour aucune raison, j'me tanne. Je deviens impatient». C'est leur amour pour leur animal et la valeur qu'ils accordent au bien-être de celui-ci, qui les poussent à persévérer malgré les symptômes de leur maladie.

6.4.4. Frais associés à la possession d'un animal

Les frais associés à la possession d'un animal ne sont pas des inconvénients pour les participants de ce projet de recherche. Malgré que plusieurs aient un faible revenu, ils affirment qu'ils arrivent à adapter leurs dépenses afin de maintenir un niveau de vie confortable. Par ailleurs, un des participants a mentionné être victime de préjugés face à la gestion de son argent: «Certains des fois vont te critiquer. Ils te demandent comment ça se fait qu'avec un revenu en bas du seuil de la pauvreté, tu te permettes d'avoir des animaux et de les nourrir». De plus, la plupart des participants ont mentionné qu'il est très difficile pour eux de voir leur animal malade, sans compter que les frais vétérinaires sont très dispendieux en comparaison avec leurs revenus. Un participant a d'ailleurs dû compter sur l'aide financière d'un proche pour pouvoir soigner ses animaux. Quelques-uns parlent d'un même ami qui a vu dépérir ses animaux suite à une maladie, sans avoir les moyens de les soigner. Ils soulignent que cela est très éprouvant pour un individu attaché à son animal.

6.4.5. Stérilisation

Bien que la majorité des chiens et chats des participants soient stérilisés, certains d'entre eux ne le sont pas. Comme raison à ce choix, certains nomment l'atteinte à la liberté, alors que d'autres mentionnent craindre un changement de personnalité suite à la stérilisation.

6.4.6. Deuil de l'animal

Qu'il d'agisse du fait de léguer la garde de l'animal à autrui ou de vivre son décès, la perte d'un animal est un évènement fortement anticipé par les participants: «la perspective de devoir les faire tuer à moment donné, ça, ça va être dure». Ils craignent de devoir s'en départir s'il ne peuvent plus s'en occuper, si leurs animaux ne s'entendent plus entre eux ou si l'animal devient malade ou vieillissant. Les facteurs qui font que cet évènement est si difficile pour eux sont qu'ils sont attachés à leur animal, qu'ils ne veulent pas le voir souffrir (mais qu'ils n'ont pas beaucoup d'argent pour les frais vétérinaires) et qu'ils craignent de faire face à la solitude. Plusieurs ont parlé de la souffrance qu'ils ont vécue lorsqu'ils ont perdu un de leurs animaux.

6.4.7. Se départir d'un animal

Des participants rapportent avoir eu, par le passé, à se départir d'un animal. Par exemple, un des participants raconte avoir adopté un animal en voulant l'aider et avoir réalisé plus tard que cet animal nécessitait trop de soins pour lui: « mais j'ai pas été capable. Ça demande trop. De sortir trois fois par jour pour lui faire faire ses pipis, ses besoins, les ramasser, le poil, ça pue . . . j'étais pas capable». Un autre raconte avoir dû s'en départir suite à une séparation. Aussi, quelques participants se sont fait donner des animaux par des individus qui n'avaient pas, ou qui n'avaient plus, la capacité de s'en occuper.

6.5. Recommandations faites par les participants aux professionnels de la santé

6.5.1. Conseiller la zoothérapie et l'adoption d'un animal de compagnie

La plupart des participants ont mentionné que les professionnels de la santé devraient faire davantage appel à la zoothérapie, alors que tous ont mentionné que ces derniers devraient

encourager leurs clients à adopter un animal de compagnie, en soulignant spontanément que pour adopter, il faut être capable de s'occuper de l'animal à long terme:

ben ceux qui on pas d'animaux, d'en prendre un. . . . Pas ceux qui sont pas capables, mais ceux qui sont capables . . . Ça nous fait de la joie de vivre. Quand tu rentres, ils sont là. Un chien, ça jappe, un chat, ça miaule. Quand on arrive, ils sont contents de nous voir. Même si t'as passé une grosse journée au travail ou à la sortie de la maison, ben on revient et pi ils sont là. Ils sont attentifs à nous autres.

Aussi, plusieurs soulignent les avantages liés à la présence d'animaux dans les organismes communautaires, puisqu'un des organismes avait récemment adopté un chat.

6.5.2. Soutien aux soins offerts à l'animal: souci du bien-être des animaux

Tous les participants ont spontanément souligné qu'il serait important que les professionnels de la santé se soucient du bien-être des animaux de leurs clients: « c'est quoi la vie qu'il a [l'animal], s'il s'en occupe adéquatement, de s'intéresser au bien-être de l'animal, c'est ben important. L'animal lui, il ne demande pas grand-chose. Il faut . . . qu'il [le maître] joue son rôle comme on dit».

6.5.3. Visites de l'animal en cas d'hospitalisation

Un des participants a souligné qu'il aurait aimé pouvoir voir son animal à quelques reprises lorsqu'il était hospitalisé. Selon lui, cela lui aurait fait du bien et aurait augmenté sa motivation dans la thérapie. Ainsi, selon lui, il serait intéressant que les professionnels s'informent sur les moyens à mettre en place pour permettre aux clients hospitalisés de voir leurs animaux.

7. DISCUSSION

Les objectifs de ce projet consistaient à décrire comment les personnes qui présentent une PSM perçoivent les responsabilités, les bénéfices et les défis associés au rôle de propriétaire d'animal de compagnie. Dans un deuxième temps, il s'agit, à l'aide de ces informations, de déterminer l'implication de l'ergothérapeute auprès des personnes qui présentent une PSM et qui tiennent ce rôle. La Section 6 a permis de décrire les responsabilités, les bénéfices et les défis associés à la possession d'un animal de compagnie pour les sept personnes qui présentent une PSM interviewées. La section qui suit vise à revoir les résultats sous une perspective critique et ergothérapique et à explorer le rôle de l'ergothérapeute en lien avec la possession d'un animal de compagnie.

7.1. Pertinence de la possession d'un animal de compagnie auprès des personnes qui présentent une problématique de santé mentale

Les bénéfices associés à la possession d'un animal de compagnie sont d'une grande pertinence pour les personnes qui présentent une PSM, car ils permettent potentiellement de contrer les conséquences directes ou indirectes de la maladie et ils ont des impacts positifs sur plusieurs composantes de l'être, de l'agir et du devenir.

D'abord, la possession d'un animal de compagnie a un impact positif sur les déterminants personnels ainsi que sur la capacité de rendement subjective des participants, en leur permettant de se sentir utiles pour quelqu'un d'autre, de se sentir responsables, d'être satisfaits de soi et de se valoriser à travers un rôle signifiant. Dans le même ordre d'idées, plusieurs auteurs soutiennent que le fait de s'occuper d'un animal de compagnie contribue au sentiment de productivité de leur maître (J. M. Allen et al., 2000; Argentzell, Håkansson, & Eklund, 2012). Ceci est pertinent pour la clientèle présentant une problématique de santé mentale. En effet, considérant que les troubles de santé mentale entraînent parfois des impacts fonctionnels significatifs (Scanlan & Still, 2013), les personnes qui présentent une PSM peuvent se sentir marginalisées et chercher des moyens alternatifs de s'engager dans des occupations normalisantes leur permettant d'être productifs, d'avoir des interactions sociales et de vivre un sentiment de satisfaction personnelle (Hvalse & Josephsson, 2003). L'exercice des

activités associées à un rôle donné (ex: rôle de propriétaire d'animal de compagnie) offre à un individu l'occasion d'adhérer à un statut social reconnu au sein d'une communauté (Bélangier et al., 2006).

Ensuite, le besoin de stabilité de l'animal, l'intérêt et la valeur qu'ils portent à leur animal, ont permis, pour plusieurs participants, de développer la volition nécessaire au développement et au maintien de routines et d'habitudes stables, et de favoriser la mise en action dans les activités du quotidien, soit, par exemple, pour les sorties dans la communauté et les activités reliées aux soins personnels. En parallèle, selon J. M. Allen et al. (2000), les responsabilités liées à l'animal ont permis, pour certaines personnes atteintes du VIH, le maintien des facteurs volitionnels nécessaires au maintien des occupations reliées aux AVQ et au travail, malgré la maladie. Wells (2009) rapporte également qu'avoir un animal de compagnie peut favoriser la mise en action et augmenter les sorties dans la communauté pour des personnes souffrant du syndrome de fatigue chronique. Aussi, selon Hvalse et Josephsson (2003), certaines personnes qui présentent une PSM ont des difficultés à maintenir des routines de vie et de sommeil stables. Les auteurs soulignent l'importance des occupations significatives pour les personnes qui présentent une PSM afin d'entretenir des routines stables.

Dans un autre ordre d'idées, le support psychologique offert par les animaux, par exemple lorsqu'ils servent de confident, lorsqu'ils apaisent leur maître, lorsqu'ils démontent de l'empathie et de l'affection ou simplement lorsqu'ils servent de diversion, peut aider l'individu à faire face à la détresse. Aussi, pour un des participants, le fait d'avoir un animal lui a permis de mieux faire face aux idées suicidaires. C'est également ce que soulignent J. M. Allen et al. (2000) lorsqu'ils affirment l'attachement à l'animal constitue, en quelque sorte, un moyen de combattre la dépression, l'isolement social, la stigmatisation et les deuils associés à la maladie (VIH) des participants.

Finalement, pour plusieurs, le fait d'avoir un animal de compagnie a permis de diminuer la solitude, d'augmenter les interactions sociales et offre une source de compagnie. Plusieurs auteurs parlent également de l'impact des animaux sur la solitude et les interactions sociales (J. M. Allen et al., 2000; Antonacopoulos & Pychyl, 2010; Beetz et al., 2012; Stanley

et al., 2014; Wells, 2009). Ceci est intéressant sachant que certaines personnes qui présentent une PSM souffrent de solitude (Lindgren, Sundbaum, Eriksson, & Graneheim, 2014) et présentent des habiletés sociales peu développées (Svavarsdóttir, Ólafsdóttir, Sturludóttir, & Júlíusdóttir, 2012).

7.2. Facteurs favorisant l'adaptation occupationnelle des participants

Selon (Bélanger et al., 2006), l'adaptation occupationnelle est la congruence entre la compétence occupationnelle et l'identité occupationnelle. En d'autres mots, il s'agit d'un état de compétence qui permet à la personne de combler ses aspirations au sujet de son fonctionnement occupationnel.

En accord avec les informations obtenues lors de l'entrevue, il semble que les participants vivent une situation d'adaptation occupationnelle en ce qui concerne la participation dans les occupations associées à la possession d'un animal de compagnie. En effet, dans leur rôle de propriétaire d'animal de compagnie actuel, hormis la difficulté d'assumer de façon stable les responsabilités liées à l'animal et d'assurer les frais vétérinaires, les défis énoncés par les participants constituaient davantage des désagréments que des difficultés, en ce sens où les participants étaient tout de même en mesure d'actualiser les responsabilités identifiées comme étant des défis, mais trouvaient parfois cela désagréable ou difficile. Plusieurs facteurs liés à la dimension de la personne favorisent leur adaptation occupationnelle. Les facteurs environnementaux furent peu abordés en entrevue, rendant difficile leur appréciation dans le cadre du projet actuel.

D'abord, les participants ont une vision réaliste de leur capacité de rendement objective ainsi que des responsabilités associées à la possession d'un animal de compagnie, ce qui leur a permis d'adopter un animal convenant à leurs besoins, à leur mode de vie ainsi qu'à leur capacité à répondre aux besoins de celui-ci. Aussi, la plupart des participants accordent beaucoup de valeur à la vie animale, au bien-être de leurs animaux ainsi qu'à la relation qu'ils ont avec eux. Ils entretiennent une relation privilégiée avec leur animal caractérisée par la proximité et l'écoute des besoins de l'animal. Dans le même ordre d'idées, pour certains, les

animaux font partie intégrante de leur réseau social. Bien qu'ils spécifient que leurs animaux ne remplacent pas les humains, plusieurs soutiennent que le rôle de propriétaire d'animal de compagnie est devenu une sorte de substitution à un autre rôle tels que le rôle de parent, d'enfant, de conjoint(e) ou de soeur/frère. Plusieurs auteurs, dont J. M. Allen et al. (2000) et Cordaro (2012), rapportent également que les propriétaires d'animaux perçoivent leur animal comme un membre de la famille. Finalement, l'esprit critique (ex: voir l'animal comme un être ayant des besoins émotionnels, malgré que l'entourage ait une opinion contraire) et la capacité d'écouter des participants facilitent la juste identification des besoins de l'animal et, par conséquent, la réponse à ces besoins.

Cette valeur accordée aux animaux ainsi que les intérêts portés à la relation entretiennent la volition des participants et les poussent à persévérer dans la réponse aux besoins de leurs animaux malgré les difficultés parfois éprouvées. C'est d'ailleurs ce que soutiennent certains participants lorsqu'ils mentionnent que c'est grâce à l'amour réciproque (recevoir et donner de l'amour) de l'animal et à la l'importance qu'ils accordent au bien-être de celui-ci, qu'ils persévèrent dans la réponse aux besoins de l'animal, malgré les difficultés vécues. De plus, la réussite dans les occupations liées à ce rôle les amène à vivre et anticiper positivement ces mêmes occupations, ce qui améliore également leur volition par rapport à ces occupations. Par exemple, un des participants souligne le sentiment de valorisation éprouvé par rapport au processus de socialisation de son animal.

7.3. Obstacles à l'adaptation occupationnelle des participants

Le premier obstacle à l'adaptation occupationnelle est la complexité de l'occupation. En effet, avoir un animal de compagnie demeure, à tout le moins, une occupation complexe: cela implique un nombre significatif de responsabilités supplémentaires, lesquelles doivent être actualisées plusieurs fois par jour, de façon stable et routinière, et ce, à tous les jours, sans compter que l'individu doit constamment être à l'écoute des besoins de son animal et s'adapter en fonction de ses besoins actuels. En ce sens, ceci nécessite l'actualisation d'un bon nombre de connaissances liées à l'animal. Ainsi, des participants soulignent les désagréments liés à la possession d'un animal de compagnie telles que les tâches ménagères supplémentaires, les

préoccupations liées au bruit et au logement, ainsi que l'importance de devoir prévoir les choses à l'avance, en fonction des besoins de l'animal (ex: il doit manger deux fois par jour). Aussi, tous soulignent que ce n'est pas tout le monde qui dispose des ressources nécessaires pour s'occuper d'un animal.

Ceci souligne l'importance de faire un choix réfléchi lorsqu'on adopte un animal, ce qui implique de bien connaître les responsabilités associées à la possession d'un animal de compagnie, de bien choisir son animal et de l'adopter au bon moment. En effet, les participants soulignent que tous les animaux n'ont pas besoin des mêmes soins et certains propriétaires de chats rapportent qu'ils ne seraient en mesure de s'occuper d'un chien. D'ailleurs, quelques participants ont dû, par le passé, se départir d'un animal en raison de l'incompatibilité entre les soins requis par l'animal et les ressources personnelles de l'individu, entre autres, après avoir adopté un animal dans le but de le sauver. D'autres ont adopté l'animal d'un proche, car celui-ci avait de la difficulté à actualiser les responsabilités liées à l'animal. En ce sens, le manque de connaissances en lien avec les responsabilités liées à la possession d'un animal de compagnie (tel que mentionné par M. Marquis, Section 2.1.3 et ANNEXE I) ainsi que les enjeux émotionnels reliés à l'acte d'adopter (ex: avoir hâte d'avoir un animal, avoir pitié de l'animal, etc.) sont d'autres obstacles à l'adaptation occupationnelle.

Un autre obstacle à l'adaptation occupationnelle est la diminution de la volition. Ainsi, des participants soulignent avoir par moments moins de patience envers l'animal, moins d'intérêt envers les tâches liées à l'animal (ex: nettoyer la cage, le faire marcher, etc.) et avoir ainsi de la difficulté à entretenir les routines dont l'animal a besoin.

Aussi, les frais associés à la possession d'un animal de compagnie sont un autre obstacle. En effet, bien que les participants considèrent que l'argent n'est pas un obstacle dans l'actualisation de leurs responsabilités, plusieurs soulignent leurs préoccupations en lien avec les frais vétérinaires en cas de maladie de l'animal.

Finalement, la culture et les croyances peuvent être des obstacles à l'actualisation de certaines responsabilités liées à la possession d'un animal de compagnie. Par exemple, des

participants ont volontairement omis de faire stériliser leur animal, car ils craignent un changement de personnalité de leur animal ou ils considèrent cet acte comme une atteinte à la liberté.

7.4. Diversité et équilibre occupationnels

Plusieurs participants ont abordé le thème de l'équilibre occupationnel. En accord avec les données recueillies, aucun participant ne vit de déséquilibre occupationnel ou de problématique de surinvestissement des occupations liées à l'animal. Par ailleurs, les participants ne nient pas l'existence de ce type de problématique. D'ailleurs, plusieurs participants, et plus particulièrement ceux qui vivent seuls, ont spontanément mentionné être sensibilisés à ces problématiques et se remettre parfois en question afin de maintenir une vie sociale satisfaisante et des occupations significatives, en dehors de celles liées à leur animal. De plus, il importe de souligner que plusieurs facteurs présents chez des personnes qui présentent une PSM peuvent les mettre à risque de vivre une situation de déséquilibre occupationnel.

D'abord, les personnes qui présentent une PSM sont à risque de vivre de la solitude (Lindgren et al., 2014) et d'avoir des habiletés sociales déficitaires (Svavarsdóttir et al., 2012). Dans le même ordre d'idées J. M. Allen et al. (2000) soulignent que les relations entre les humains et les animaux sont souvent perçues comme étant plus simples que celles entretenues avec les humains. Ainsi, il est possible que dans cette situation, un individu en vienne à anticiper et vivre plus positivement les expériences avec les animaux par rapport à celles vécues avec les humains, menant à un surinvestissement des occupations reliées aux animaux, puis à un déséquilibre occupationnel significatif. D'ailleurs, lors d'une entrevue portant sur les difficultés vécues par les propriétaires d'animaux de la population mauricienne, Serge Marquis, directeur général de la SPA Mauricie, rapporte avoir observé que les personnes qui ont des animaux et qui vivent de la solitude ou qui ont de faibles habiletés sociales tendent à se tourner vers les animaux pour remplir leurs besoins affectifs, et ce, au détriment de leurs propres besoins, de leurs autres occupations et de leurs relations avec les humains. En ce sens, les besoins affectifs de l'individu, le manque d'habiletés sociales et le faible réseau social peuvent être des facteurs représentant un risque pour l'équilibre occupationnel.

Ensuite, les personnes qui présentent une PSM sont à risque d'avoir peu d'opportunités d'engagement dans des occupations significatives et normalisantes (Hvalse & Josephsson, 2003) et de présenter une faible diversité occupationnelle (Urlic & Lentin, 2010), ce qui peut les mener à surinvestir les occupations significatives qui leur sont accessibles, lesquelles peuvent être celles liées aux animaux.

Finalement, les participants rapportent que si un individu adopte un animal dont le niveau de soins dépasse ses ressources personnelles, celui-ci devra se priver pour répondre aux besoins de son animal ou s'en départir (Section 6.2.2). D'un autre côté, ils soulignent leurs craintes liées au deuil de l'animal ainsi que la grande importance qu'ils accordent au fait d'avoir un animal et de s'assurer de son bien-être, ce qui laisse croire qu'ils seraient prêts à faire beaucoup pour garder leur animal et pour que celui-ci soit heureux. Ainsi, dans une situation où l'individu présente des atteintes fonctionnelles liées à la maladie (Scanlan & Still, 2013) et rendant difficile l'accomplissement des responsabilités liées à l'animal, celui-ci est mis face à un dilemme important: se privilégier soi-même ou privilégier sa relation avec son animal. Il doit donc choisir entre le fait de se priver pour répondre aux besoins de son animal, d'accepter de répondre de façon peu optimale aux besoins de l'animal ou d'accepter de se départir de l'animal. Ainsi, mis ensemble, l'amour porté envers les animaux, le désir de répondre de façon optimale aux besoins de l'animal ainsi que la présence d'atteintes fonctionnelles liées à la maladie peuvent mener des individus qui présentent une PSM à faire des choix occupationnels menant au déséquilibre occupationnel.

Bien que ces facteurs constituent de simples projections, ils soulignent l'importance d'avoir un regard critique par rapport à la valeur accordée par un individu à la possession d'un animal de compagnie, afin de favoriser le maintien de l'équilibre occupationnel. Aucun participant n'a mentionné vivre de déséquilibre occupationnel ou de problématique de surinvestissement des occupations liées à l'animal. Plusieurs facteurs peuvent favoriser l'équilibre occupationnel des participants. D'abord, les participants présentent plusieurs facteurs favorisant l'adaptation occupationnelle en ce qui concerne les occupations liées à la possession d'un animal de compagnie (voir Section 7.2). De plus, les participants ayant été recrutés dans un organisme communautaire, il est possible de croire que ceux-ci sont

relativement bien intégrés dans la communauté et qu'ils participent à des activités variées impliquant des interactions sociales. Finalement, soulignons le caractère volontaire de la participation à ce projet ainsi que la collaboration avec la SPA Mauricie, conduisant possiblement les individus qui présentent des difficultés dans l'actualisation des responsabilités liées à la possession d'un animal de compagnie à ne pas participer au projet de recherche, par exemple en raison d'une crainte du jugement ou des autorités animalières.

7.5. Enjeux liés au deuil de l'animal

Bien qu'il soit pertinent de mettre en évidence les bénéfices associés à la possession d'un animal de compagnie, il importe également de souligner la possible influence du deuil de l'animal sur le bien-être du maître, qu'il s'agisse d'une situation où l'individu doit léguer la garde de son animal à autrui ou du décès de l'animal. D'ailleurs, le deuil de l'animal est fortement anticipé par les participants et certains de ceux-ci ont rapporté avoir vécu une souffrance significative suite à la perte d'un animal. En effet, pour plusieurs raisons, la perte d'un animal peut créer un grand vide dans la vie du maître.

D'abord, le deuil d'un animal comprend trois composantes, soit la perte de la relation entretenue avec l'animal, la perte des occupations liées à l'animal et la perte des bénéfices associés à ces occupations ainsi qu'à la relation. Ainsi, il importe de se questionner sur les impacts liés au deuil de l'animal, pour des personnes étant à risque d'avoir peu d'opportunités d'engagement dans des occupations significatives (Hvalse & Josephsson, 2003), d'avoir une faible diversité occupationnelle (Urlic & Lentin, 2010) et de vivre de la solitude (Lindgren et al., 2014). De plus, Law et al. (1998) rapportent que le retrait d'occupations entraîne des impacts directs sur la santé et constitue un important facteur de stress. Finalement, si la présence d'un animal entraîne autant de bénéfices pour le bien-être de son maître, il devient pertinent de se questionner sur l'impact de son absence dans la vie de son maître: est-il possible que suite au départ de l'animal, certains besoins de l'individu ne soient désormais plus répondus?

Les composantes liées au processus de deuil sont également importantes à considérer. Selon Cordaro (2012), le deuil relié à un animal de compagnie est similaire au deuil d'un proche et le degré d'attachement à l'animal est un prédicteur de l'intensité des symptômes du deuil. D'ailleurs, la majorité des participants considèrent leur animal comme étant un proche. Ainsi, selon l'auteur, l'individu ayant perdu son animal passe par les mêmes étapes du deuil et peut vivre les mêmes défis, soit, par exemple, des troubles du sommeil et de l'appétit ainsi que des moments tristesse intense. Aussi, à une certaine étape du deuil, l'individu vit une période de culpabilité, remettant en question les décisions prises par rapport à l'animal et cherchant à mettre le blâme sur soi ou sur autrui. Considérant le pouvoir qu'un maître a sur son animal (ex: choix du moment de l'euthanasie, de payer ou non les soins vétérinaires, de faire adopter l'animal, etc.), cette période de culpabilité risque d'être importante pour le propriétaire d'animal de compagnie. De plus, Cordaro souligne que bien que les impacts du deuil d'un animal puissent être aussi intenses que ceux du deuil d'un être humain, ceux-ci sont peu reconnus par la société et amènent l'individu à minimiser le deuil, voire à le nier, augmentant par conséquent les risques de deuil non résolu.

7.6. Rôle de l'ergothérapeute en lien avec la possession d'un animal de compagnie: favoriser l'adaptation occupationnelle

L'ergothérapeute est formé pour avoir une compréhension pointue des facilitateurs et des obstacles à l'adaptation occupationnelle dans les occupations de son client. Son expertise peut donc être utilisée aux profits des gens qui possèdent un animal de compagnie. La section qui suit vise à explorer et à réfléchir sur le rôle de l'ergothérapeute en lien avec la possession d'un animal de compagnie. Dans un premier temps, le rôle de l'ergothérapeute auprès des personnes qui présentent une PSM et qui possèdent un animal de compagnie sera abordé. Ensuite, ces réflexions seront portées plus loin en réfléchissant au possible rôle de l'ergothérapeute dans les SPA du Québec, auprès de la population générale.

7.6.1. Le rôle de l'ergothérapeute auprès des personnes qui présentent une problématique de santé mentale (PSM) et qui possèdent un animal de compagnie

La section qui suit vise à explorer le rôle de l'ergothérapeute auprès des personnes qui présentent une PSM et qui possèdent ou qui veulent adopter un animal de compagnie.

7.6.1.1. *Soutien à l'adoption: s'engager dans un projet réaliste*

Tous les participants rapportent que les professionnels de la santé devraient conseiller l'adoption d'animaux à leurs clients, en soulignant l'importance de s'assurer que l'individu dispose des ressources nécessaires pour s'occuper d'un animal (ex: temps, argent, mode de vie, capacité à s'occuper d'un animal, etc.). Ils ont également souligné que ce n'est pas tout le monde qui dispose des ressources nécessaires pour s'occuper d'un animal.

Grâce à ses habiletés d'analyse d'activité, l'ergothérapeute peut être un bon conseiller pour son client désireux d'adopter un animal. Par exemple, il peut favoriser l'engagement de son client dans un projet congruent à sa compétence occupationnelle en l'aidant à prendre conscience des responsabilités associées à la possession d'un animal de compagnie ainsi que de sa propre compétence occupationnelle (ex: ressources personnelles et financières, temps, etc.). Il peut s'agir d'adopter le bon animal, mais aussi de favoriser l'engagement dans d'autres occupations liées aux animaux, telles que la zoothérapie et le bénévolat. D'ailleurs, face à l'incertitude quant à la capacité de son client à s'occuper d'un animal de compagnie, l'ergothérapeute peut utiliser la gradation d'activité en soutenant son client dans l'engagement dans des activités reliées aux animaux (ex: zoothérapie, bénévolat, etc.), afin d'évaluer sa capacité à s'occuper d'un animal et d'aider son client à faire un choix éclairé. Finalement, il peut aider son client à prendre conscience des motifs qui l'amènent à vouloir adopter (ex: vouloir sauver un animal) et de leurs impacts sur son choix d'animal (ex: pousse la personne à adopter un animal nécessitant un trop haut niveau de soins).

7.6.1.2. Utilisation thérapeutique de la possession d'un animal de compagnie

L'ergothérapeute peut aider son client à entretenir une relation saine avec son animal, en visant l'optimisation des bénéfices et la diminution du risque de problématiques telles que le surinvestissement des occupations liées à l'animal (Section 7.4) et l'*animal hoarding* (Section 2.1.3).

Les bénéfices associés à la possession d'un animal de compagnie rapportés par les personnes qui présentent une PSM dans cette étude (Section 6.3) ont le potentiel de les aider à contrer certains symptômes de leur maladie. Tel que mentionné dans la Section 2.1.2, deux composantes confèrent de potentiels bénéfices au rôle de propriétaire d'animal de compagnie, soit la relation entretenue avec l'animal et la réalisation quotidienne des occupations liées à l'animal.

L'ergothérapeute peut guider les personnes qui possèdent un animal dans l'utilisation thérapeutique de celui-ci en les aidant à prendre conscience de ces possibles bénéfices et en les encourageant à les utiliser dans leur processus de résolution de problèmes et en les intégrant dans des situations réelles du quotidien. Par exemple, de la même façon qu'un thérapeute peut encourager son client à prendre un bain chaud en situation de crise, il peut l'encourager à sortir prendre une marche avec son chien ou encore, simplement, à interagir avec son animal afin de s'apaiser. Dans une visée plus occupationnelle, il peut souligner à son client l'importance de la stabilité pour le bien-être de l'animal et ainsi favoriser le développement de facteurs volitionnels nécessaires à la création et au maintien de routines quotidiennes stables, lesquelles étaient peut-être jadis difficiles à maintenir. Aussi, en contexte de découragement, l'ergothérapeute peut aider son client à prendre conscience de l'importance qu'il a aux yeux de son animal afin de susciter sa motivation et son espoir. Dans le même ordre d'idées, en contexte de thérapie en externe comme en contexte d'hospitalisation, parler de l'animal ou utiliser des photos de l'animal (ex: photos apportées par un proche) peut permettre de créer une relation thérapeutique et servir d'outil motivationnel. C'est d'ailleurs ce qu'ont mentionné plusieurs participants. C'est grâce à une compréhension approfondie de la situation du client (ex: de ses besoins) ainsi que des potentiels bénéfices associés à la possession d'un animal de

compagnie que l'ergothérapeute pourra guider son client dans la découverte des meilleures façons de bénéficier de sa relation avec son animal.

Dans un autre ordre d'idées, considérant que certaines personnes qui présentent une PSM et qui possèdent un animal de compagnie peuvent être à risque de vivre une problématique d'*animal hoarding* (Section 2.1.3) ou de surinvestir les occupations liées animaux au détriment de leurs autres occupations et de leurs relations sociales (Section 7.4), l'ergothérapeute peut les aider à prendre conscience de ce risque et à développer les outils nécessaires afin de maintenir une relation saine avec leurs animaux et de maintenir un bon équilibre occupationnel.

7.6.1.3. *Soutien dans l'accomplissement des responsabilités liées à la possession d'un animal de compagnie*

Tous les participants ont spontanément souligné qu'il serait important que les professionnels de la santé abordent la possession d'un animal de compagnie avec leurs clients qui possèdent des animaux afin d'assurer le bien-être des animaux de compagnie. Dans l'intérêt des propriétaires d'animaux, il serait également intéressant que les professionnels de la santé soutiennent leurs clients dans l'accomplissement de ce rôle qui leurs est parfois très cher. Ainsi, considérant qu'à certaines périodes de leur vie, certaines personnes qui présentent une PSM peuvent présenter des difficultés dans l'accomplissement des responsabilités liées à leur animal, l'ergothérapeute peut aider les propriétaires d'animal de compagnie à mettre en place des moyens leur permettant d'identifier et de répondre de façon stable aux besoins de leur animal et par conséquent, de maintenir l'adaptation occupationnelle. Il peut s'agir, par exemple, d'identifier un proche aidant pour les périodes aigües de maladie, ou encore de voir à la mise en place d'un plan d'action en cas d'hospitalisation ou de départ soudain.

7.6.1.4. *Préparation et soutien au deuil de l'animal*

Alors que les participants soulignent les enjeux émotionnels liés au deuil, la Section 7.5 souligne plusieurs facteurs pouvant complexifier la résolution du deuil d'un animal. Ainsi,

considérant les impacts liés au deuil, il importe que l'ergothérapeute aborde le deuil de l'animal en thérapie avec son client qui possède un animal de compagnie. Les interventions de l'ergothérapeute liées à cet événement peuvent être variées. Par exemple, il peut s'agir d'aider l'individu à anticiper le deuil (apprivoiser l'idée que l'animal va mourir un jour), de lui offrir du soutien via l'écoute et la relation d'aide, de l'aider à mieux comprendre les étapes du deuil et les enjeux liés au deuil de l'animal, etc. Aussi, considérant que l'animal fait partie intégrante du quotidien de l'individu et que ses routines et occupations peuvent être, d'une façon ou d'une autre, étroitement liées à l'animal, les interventions de l'ergothérapeute peuvent viser la reprise de routines et l'engagement dans de nouvelles occupations significatives malgré l'absence de l'animal. Dans son article traitant du deuil d'un animal, Cordaro (2012) identifie plusieurs stratégies à adopter pour soutenir un individu endeuillé, soit:

- Reconnaître que la personne est dans le deuil et lui dire que cela est normal, même si certaines personnes autour de lui peuvent minimiser ce type de deuil;
- Nommer le fait que le deuil d'un animal est un deuil mal reconnu et nommer la tendance à minimiser et à nier le deuil chez les individus ayant perdu leur animal;
- Encourager à reconnaître la présence du deuil;
- Renseigner sur les étapes du deuil, sur les symptômes et les impacts;
- Encourager l'individu à parler, à explorer les émotions vécues;
- Tenter de comprendre la profondeur du lien émotionnel que l'individu entretenait avec son animal et le rôle qu'avait l'animal dans la vie de la personne afin de mieux comprendre la personne, mais aussi de l'aider à prendre conscience des différentes dimensions du deuil à faire;
- Questionner la qualité du support social;
- Faire le deuil, mais ne pas oublier: échanger sur des photos de l'animal, créer un album de souvenir ou un journal des moments favoris;
- Proposer des lectures à faire, des ressources à consulter.

7.6.1.5. Prévention et détection des cas potentiels d'*animal hoarding*: de l'amour des animaux à la «maladie»

Les personnes qui présentent une PSM pourraient être plus à risque de présenter une problématique d'*animal hoarding* (voir Section 2.3.2). Ouvrant auprès de la clientèle présentant une PSM et étant outillé pour analyser le fonctionnement occupationnel de ses clients, par exemple dans les occupations reliées à la possession d'un animal de compagnie, l'ergothérapeute peut devenir un intervenant de choix dans la prévention et la détection des problématiques d'*animal hoarding*. Aussi, c'est en éduquant son client désireux d'adopter un animal et en le soutenant dans l'accomplissement de ce rôle qu'il pourra contribuer à la prévention de ce type de problématique.

Les connaissances en lien avec les problématiques d'*animal hoarding* sont en développement. Le site internet du *Hoarding of Animals Research Consortium (2010)*, qui est accessible à tous, peut servir de référence dans le domaine. Aussi, le livre de Steketee et Frost (2013) peut servir de référence dans le traitement de ce type de problématique.

7.6.2. Pratique émergente: la place de l'ergothérapeute au sein des Sociétés Protectrices des Animaux (SPA) du Québec, aux profits de la population générale

La section qui suit se veut réflexive et explore le possible rôle de l'ergothérapeute dans les SPA du Québec, auprès de la population générale.

L'entrevue faite avec Serge Marquis (Section 2.1.3 et ANNEXE I), directeur général à la SPA Mauricie, qui visait à relever les difficultés vécues par la population mauricienne dans l'accomplissement des responsabilités liées à la possession d'un animal de compagnie, a soulevé la pertinence de l'implication des ergothérapeutes dans les SPA du Québec. En effet, bien que les intervenants de la SPA Mauricie aient développé une grande expertise concernant le bien-être des animaux, M. Marquis souligne les défis vécus par l'organisme quant aux modes d'intervention à adopter avec la clientèle en difficulté. En d'autres mots, s'ils ont une très bonne connaissance quant au domaine de l'occupation (responsabilités liées à l'animal), ils

se disent peu outillés pour faire face aux interventions concernant les interactions de cette occupation avec les dimensions de la personne et de l'environnement.

Grâce à son approche occupationnelle, holistique et centrée sur le client, l'ergothérapeute est l'acteur de choix à privilégier afin de résoudre une situation semblable. En effet, il est formé pour avoir une compréhension pointue des facilitateurs et des obstacles (personnels, occupationnels et environnementaux) à l'adaptation occupationnelle de son client, lequel peut être un individu, mais aussi une population.

Ainsi, dans une perspective individuelle, en utilisant une approche motivationnelle, il peut être un acteur de choix dans l'intervention auprès des individus qui présentent une problématique d'*animal hoarding* ou toute autre difficulté dans l'accomplissement des responsabilités liées à l'animal, ainsi que dans le processus de référence aux services de santé et aux services sociaux de la région, dans le respect des droits de la personne. Ceci est fort pertinent considérant que selon M. Marquis, l'organisme se dit démuné face à la problématique d'*animal hoarding* et que le risque de récidives est significatif malgré les interventions de la SPA.

Dans une perspective populationnelle, l'ergothérapeute peut être en mesure d'aider l'organisme à mieux comprendre les enjeux liés à la possession d'un animal de compagnie et d'offrir des services de prévention et promotion répondant aux besoins des propriétaires d'animal de compagnie de la région, entre autres, par l'animation de groupes et d'ateliers. Le Tableau 9, situé à l'ANNEXE H, présente quelques exemples de groupes et d'ateliers pouvant être élaborés par un ergothérapeute au sein d'organismes tels que la SPA. Les groupes éducatifs et d'échanges pourraient être des moyens intéressants de soutenir les propriétaires d'animaux dans l'accomplissement de ce rôle, tout en favorisant l'actualisation d'un sentiment d'appartenance, la création de liens et le maintien d'interactions sociales.

Dans un autre ordre d'idées, la présence d'ergothérapeutes au sein des SPA du Québec favoriserait le développement des connaissances ergothérapeutiques liées à la possession d'un animal de compagnie et le partage de ces connaissances dans les établissements de la santé.

Ainsi, ceci permettrait, l'amélioration des connaissances des professionnels de la santé, mais aussi de la population, souhait formellement nommé par M. Marquis. Il n'est d'aucun doute que l'ergothérapeute est un acteur de choix dans la résolution de problématiques occupationnelles liées à la possession d'un animal de compagnie, puisque son raisonnement clinique s'applique parfaitement à la tâche et que sa formation universitaire de deuxième cycle lui permet de développer son expertise professionnelle en se basant sur les données probantes disponibles, et ce, particulièrement en contexte de pratique émergente. Par ailleurs, l'utilisation du raisonnement clinique ergothérapeutique dans les occupations liées à la possession d'un animal de compagnie demeure contrainte par le manque de connaissances des ergothérapeutes en lien avec les animaux, d'où la pertinence de la présence d'ergothérapeutes ayant développé leur expertise dans le domaine et agissant à titre de spécialiste consultant auprès de ses collègues. En ce sens, de la même façon qu'un ergothérapeute travaillant en santé physique conseille un autre ergothérapeute travaillant en santé mentale, les ergothérapeutes des SPA pourraient conseiller les ergothérapeutes occupant un poste dans le domaine de la santé. Aussi, le partage des connaissances pourrait se faire par le biais de cours donnés aux étudiants universitaires en ergothérapie ou encore par le biais de conférences ou par la publication d'écrits sur le sujet. Ceci est intéressant considérant que M. Marquis souligne un manque de collaboration entre les organismes de la protection des animaux et les établissements de la santé.

Enfin, il serait intéressant que le développement de cette expertise mène à la rédaction d'un guide de pratiques ergothérapeutiques abordant à la fois le processus d'évaluation et d'intervention en lien avec la possession d'un animal de compagnie et faisant l'analyse des responsabilités liées à la possession d'un animal de compagnie ainsi que des prérequis (personnels, occupationnels et environnementaux) à cette occupation.

7.7. Limites de l'étude

D'abord, soulignons la petite taille de l'échantillon, ainsi que le fait que la majorité des participants provenaient de la même région, limitant donc la possibilité de généraliser les conclusions de l'étude à l'ensemble des personnes qui présentent une PSM. De plus, tel que mentionné dans la problématique, les occupations ont un caractère idiosyncrasique, c'est-à-dire

qu'une même occupation n'a pas la même signification et la même valeur pour tous. Ainsi, les bénéfices et les défis soulevés par les participants ne peuvent être généralisés à d'autres personnes qui présentent une PSM. Toutefois, ceux-ci demeurent pertinents en ce sens où ils constituent, en quelque sorte, des hypothèses à considérer dans le processus en ergothérapie.

Aussi, il importe de rappeler que les opinions apportées par M. Marquis, directeur général à la SPA Mauricie, concernent la population générale et ne s'appliquent pas particulièrement aux personnes qui présentent une PSM.

Pour continuer, en ce qui concerne les difficultés liées à la possession d'un animal de compagnie, il importe de souligner la possibilité que les personnes qui présentent une PSM ainsi que des difficultés dans l'accomplissement des occupations liées à la possession d'un animal de compagnie n'aient pas participé à cette étude par crainte d'être jugé ou encore en raison du partenariat fait avec la SPA Mauricie (crainte des autorités animalières). Pour les mêmes raisons, il est possible que les participants n'aient pas mentionné tous les défis qu'ils rencontrent dans l'actualisation des responsabilités liées à l'animal. Ceci dit, il est possible que les défis relevés par les participants ne soient pas exhaustifs.

Finalement, le projet actuel consistait à consulter des personnes qui présentent une PSM dans le but de recueillir leur opinion en lien avec la possession d'un animal de compagnie. Bien que les informations recueillies puissent bien refléter l'opinion des individus qui présentent une PSM, il est possible que celles-ci ne soient pas propres à cette population. D'ailleurs, la majorité des bénéfices rapportés par les participants ont aussi été rapportés pour d'autres populations (Section 2.1.1). En ce sens, il serait pertinent d'explorer la possession d'un animal de compagnie en tant qu'occupation signifiante, auprès de la population générale, afin de procéder à une comparaison des résultats.

8. CONCLUSION

Le projet actuel visait à explorer les responsabilités, les bénéfices et les défis liés à la possession d'un animal de compagnie pour des personnes qui présentent une PSM, ainsi que l'implication de l'ergothérapeute auprès de cette clientèle en lien avec cette occupation. Les informations recueillies ont permis de souligner la complexité de cette occupation, mais aussi sa richesse, composantes qui en font une opportunité occupationnelle incontournable. En effet, tant les bénéfices que les défis soutiennent la pertinence d'aborder la possession d'un animal de compagnie dans le processus en ergothérapie, afin d'exploiter les bénéfices, mais aussi de favoriser l'adaptation occupationnelle dans cette occupation qui peut être, pour plusieurs, une occupation signifiante. Ainsi, qu'il s'agisse du moment où l'individu songe à adopter un animal, de celui où il profite pleinement de cette relation privilégiée ou de celui où il doit en faire le deuil, l'ergothérapeute a un rôle important à jouer auprès de son client qui possède un animal de compagnie.

La similitude entre les résultats de ce projet et celles d'autres projets portant sur diverses populations mène à réfléchir sur la spécificité des résultats et à se questionner sur les bénéfices et les défis liés à la possession d'un animal de compagnie pour la population générale. Ainsi, il serait pertinent de se pencher sur le sujet de la possession d'un animal de compagnie pour la population générale. D'ailleurs, l'élaboration d'un guide de pratiques ergothérapeutiques faisant l'analyse des responsabilités liées à la possession d'un animal de compagnie ainsi que des prérequis (personnels, occupationnels et environnementaux) à cette occupation serait d'une grande pertinence pour la profession.

RÉFÉRENCES

- Allen, J. M., Kellegrew, D. H., & Jaffe, D. (2000). The experience of pet ownership as a meaningful occupation. *Canadian Journal of Occupational Therapy / Revue Canadienne D'Ergothérapie*, 67(4), 271-278.
- Allen, K., Shykoff, B. E., & Izzo, J. L., Jr. (2001). Pet ownership, but not ace inhibitor therapy, blunts home blood pressure responses to mental stress. *Hypertension*, 38(4), 815-820.
- Antonacopoulos, N. M. D., & Pychyl, T. A. (2010). An examination of the potential role of pet ownership, human social support and pet attachment in the psychological health of individuals living alone. *Anthrozoös*, 23(1), 37-54.
- Argentzell, E., Håkansson, C., & Eklund, M. (2012). Experience of meaning in everyday occupations among unemployed people with severe mental illness. *Scandinavian Journal of Occupational Therapy*, 19(1), 49-58.
- Association Canadienne des Ergothérapeutes. (1996). Profile of Occupational Therapy Practice in Canada. *Canadian Journal of Occupational Therapy*, 63(2), 79-95.
- Association des médecins vétérinaires du Québec en pratique des petits animaux. (2013). Le Québec compte désormais plus de 2,5 millions de chats et de chiens. Repéré le, à <http://www.sterilisationanimalequebec.info/statistiques/il-y-maintenant-plus-de-2-5-millions-de-chats-et-de-chiens-au-quebec/>
- Beetz, A., Uvnäs-Moberg, K., Julius, H., & Kotrschal, K. (2012). Psychosocial and Psychophysiological Effects of Human-Animal Interactions: The Possible Role of Oxytocin. *Front. Psychology Frontiers in Psychology*, 3.
- Bélanger, R., Briand, C., & Rivard, S. (2006). Le modèle de l'occupation humaine. Dans M.-J. Manidi (Éd.), *Ergothérapie comparée en santé mentale et psychiatrie*. Lausanne: Haute École de travail social et de la santé - EESP-Vaud.
- Brunette, M. F., & Dean, W. (2002). Community mental health care for women with severe mental illness who are parents. *Community Mental Health Journal*, 38(2), 153-166.
- Cordaro, M. (2012). Pet Loss and Disenfranchised Grief: Implications for Mental Health Counseling Practice. *Journal of Mental Health Counseling*, 34(4), 283-294.
- Dehasse, J. (2008). *Tout sur la psychologie du chat*: Odile Jacob.
- Dumont, C. (2014). Human and animal interactions in occupational therapy. *Occupational therapy now*, 16.1, 16-19.
- Éduchateur. (2011a). Comment se comporte votre chat avec son bol de nourriture et son bol d'eau? Repéré le, à <https://http://www.mondou.com/blog/chat/comportement->

- Éducateur. (2011b). L'arbre à chat, élément essentiel dans la vie d'un chat. Repéré le, à <http://www.mondou.com/blog/chat/comportement-felin/educateur-arbre-a-chat-element-essentiel-vie-chat.fr.html> - [.VHjldWSG 6w](http://www.vhjlwsg.com)
- En compagnie des chiens. (2014). Occuper son chien intelligemment. Repéré le, à <http://encompagniedeschiens.ca/?s=occuper+son+chien+intelligemment>
- Fillion, D. (2014). *Mon chat chez le psy*. 2 2.
- Fisher, A. G. (2003). *Assessment of Motor and Process Skills*. Fort Collins, CO: Three Star Press.
- Fortin, F. (2005). *Fondements et Étapes du processus de recherche*. Montréal: Chenelière Éducation.
- Frost, R. O., Steketee, G., & Williams, L. (2000). Hoarding: a community health problem. *Health & Social Care in the Community*, 8(4), 229-234.
- Green, M. F., Kern, R. S., Braff, D. L., & Mintz, J. (2000). Neurocognitive Deficits and Functional Outcome in Schizophrenia: Are We Measuring the “Right Stuff”? *Schizophrenia Bulletin*, 26(1), 119-136.
- Hoarding of Animals Research Consortium. (2010). Common questions about animal hoarding. Repéré le 15 novembre, 2014, à <http://vet.tufts.edu/hoarding/abthoard.htm>
- Hvalse, B., & Josephsson, S. (2003). Characteristics of Meaningful Occupations from the Perspective of Mentally Ill People. *Scandinavian Journal of Occupational Therapy*, 2003, Vol.10(2), p.61-71, 10(2), 61-71. doi: 10.1080/11038120310009489
- Irani, S., Mahler, C., Goetzmann, L., Russi, E., & Boehler, A. (2006). Lung transplant recipients holding companion animals: impact on physical health and quality of life. *American journal of transplantation*, 6(2), 404-411.
- Kielhofner, G. (2008a). The basic concepts of human occupation. Dans G. Kielhofner (Éd.), *Model of human occupation* (4th éd., pp. 11-23). Baltimore, MD: Lippincott Williams & Wilkins.
- Kielhofner, G. (2008b). *Model of human occupation : theory and application*. Baltimore, MD: Lippincott Williams & Wilkins.
- Laforêt, S. (2013). L'abandon et l'adoption d'animaux de compagnie au Québec. Repéré le, à http://ici.radio-canada.ca/emissions/medium_large/2012-2013/chronique.asp?idChronique=300203

- Law, M., Steinwender, S., & Leclair, L. (1998). Occupation, health and well-being. *Canadian Journal of Occupational Therapy / Revue Canadienne D'Ergothérapie*, 65(2), 81-91.
- Lindgren, B. M., Sundbaum, J., Eriksson, M., & Graneheim, U. H. (2014). Looking at the world through a frosted window: experiences of loneliness among persons with mental ill-health. *Journal of Psychiatric and Mental Health Nursing*, 21(2), 114-120. doi: 10.1111/jpm.12053
- Millan, C. (2013). *La méthode pour rendre un chien heureux : 98 techniques et conseils infailibles*: National geographic.
- Mueser, K. T., & Fox, L. (2000). Family-friendly services: A modest proposal. *Psychiatric Services*, 51(11), 1452-1452.
- Ordre des ergothérapeutes du Québec. (2008a). L'activité: outil privilégié de l'ergothérapeute. Repéré le, à <http://www.oeq.org/publications/documents-professionnels.fr.html>
- Ordre des ergothérapeutes du Québec. (2008b). L'activité: un besoin fondamental de l'être humain. Repéré le, à <http://www.oeq.org/publications/documents-professionnels.fr.html>
- Patronek, G. J. (1999). Hoarding of animals: an under-recognized public health problem in a difficult-to-study population. *Public Health Reports*, 114(1), 81.
- Patronek, G. J., & Nathanson, J. N. (2009). A theoretical perspective to inform assessment and treatment strategies for animal hoarders. *Clinical Psychology Review*, 29(3), 274-281.
- Polatajko, H., Davis, J., Stewart, D., Cantin, N., Amoroso, B., & Zimmerman, D. (2013). Préciser le domaine primordial d'intérêt: l'occupation comme centralité *Habiliter à l'occupation : faire avancer la perspective ergothérapique de la santé, du bien-être et de la justice par l'occupation* (2e éd. éd., pp. 15-40). Ottawa: CAOT Publications ACE.
- Scanlan, J. N., & Still, M. (2013). Functional profile of mental health consumers assessed by occupational therapists: Level of independence and associations with functional cognition. *Psychiatry Research*, 208(1), 29-32.
- Société Protectrice des Animaux de l'Estrie. (2014). Êtes-vous un bon gardien? Repéré le, 2014, à <http://www.bongardien.com/accueil.html>
- Société Protectrice des Animaux de la Mauricie. (2014). SPA Mauricie-Shawinigan. Repéré le, à <http://www.spamauricie.com/accueil.aspx>
- Stanley, I. H., Conwell, Y., Bowen, C., & Van Orden, K. A. (2014). Pet ownership may attenuate loneliness among older adult primary care patients who live alone. *Aging & mental health*, 18(3), 394-399.

- Steketee, G., & Frost, R. O. (2013). *Treatment for hoarding disorder : therapist guide*.
- Steketee, G., Gibson, A., Frost, R. O., Alabiso, J., Arluke, A., & Patronek, G. J. (2011). Characteristics and antecedents of people who hoard animals: An exploratory comparative interview study. *Review of General Psychology, 15*(2), 114-124.
- Svavarsdóttir, S. J., Ólafsdóttir, K. V., Sturludóttir, E., & Júlíusdóttir, S. (2012). Psychiatric group work in social skill training. *Social Work with Groups: A Journal of Community and Clinical Practice, 35*(2), 103-123.
- Urlic, K., & Lentin, P. (2010). Exploration of the occupations of people with schizophrenia. *Australian Occupational Therapy Journal, 57*(5), 310-317.
- Wells, D. L. (2009). Associations between pet ownership and self-reported health status in people suffering from chronic fatigue syndrome. *Journal Of Alternative And Complementary Medicine (New York, N.Y.), 15*(4), 407-413. doi: 10.1089/acm.2008.0496
- Wilcock, A. A. (2005). Relationship of occupations to health and well-being. Dans C. H. Christiansen, C. M. Baum & J. Bass-Haugen (Éds.), *Occupational therapy: performance, participation and well-being* (3rd éd., pp. 135-166): Thorofare, NJ: SLACK Incorporated.
- Zemencuk, J., Rogosch, F. A., & Mowbray, C. T. (1995). The seriously mentally ill woman in the role of parent: Characteristics, parenting sensitivity, and needs. *Psychosocial Rehabilitation Journal, 18*(3), 77-92.
- Zimolag, U., & Krupa, T. (2009). Pet ownership as a meaningful community occupation for people with serious mental illness. *American Journal of Occupational Therapy, 63*(2), 126-137. doi: 10.5014/ajot.63.2.126
- Zimolag, U., & Krupa, T. (2010). The Occupation of Pet Ownership as an Enabler of Community Integration in Serious Mental Illness: A Single Exploratory Case Study. *Occupational Therapy in Mental Health, 26*(2), 176-196. doi: 10.1080/01642121003736101

ANNEXE A
CERTIFICAT D'ÉTHIQUE

UQTR



Savoir.
Surprendre.

CERTIFICAT D'ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE AVEC DES ÊTRES HUMAINS

En vertu du mandat qui lui a été confié par l'Université, le Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains a analysé et approuvé pour certification éthique le protocole de recherche suivant :

Titre : **La possession d'un animal de compagnie en tant qu'occupation signifiante auprès d'une clientèle présentant une problématique de santé mentale : une perspective ergothérapique**

Chercheurs : Sara-Ève Déziel-Léveillé
Département d'ergothérapie

Organismes : Aucun financement

N° DU CERTIFICAT : **CER-14-203-07.22**

PÉRIODE DE VALIDITÉ : **Du 07 juillet 2014 au 07 juillet 2015**

En acceptant le certificat éthique, le chercheur s'engage :

- à aviser le CER par écrit de tout changement apporté à leur protocole de recherche avant leur entrée en vigueur;
- à procéder au renouvellement annuel du certificat tant et aussi longtemps que la recherche ne sera pas terminée;
- à aviser par écrit le CER de l'abandon ou de l'interruption prématurée de la recherche;
- à faire parvenir par écrit au CER un rapport final dans le mois suivant la fin de la recherche.

Hélène-Marie Thérien
Présidente du comité

Fanny Longpré
Secrétaire du comité

Décanat de la recherche et de la création

Date d'émission : 07 août 2014

ANNEXE B
ACCEPTATION PAR LE COMITÉ D'ÉTHIQUE DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À
TROIS-RIVIÈRES DES MODIFICATIONS APPORTÉES AU PROJET



Université du Québec
à Trois-Rivières

Décanat de la recherche et de la création

Le 7 août 2014

Madame Sara-Ève Déziel-Léveillé
Étudiante à la maîtrise
Département d'ergothérapie

Madame,

Les membres du comité d'éthique de la recherche vous remercient de leur avoir acheminé une demande de modifications pour votre protocole de recherche intitulé **La possession d'un animal de compagnie en tant qu'occupation signifiante auprès d'une clientèle présentant une problématique de santé mentale : une perspective ergothérapique** (CER-14-203-07.22) en date du 7 août 2014.

Lors de sa 204^e réunion qui aura lieu le 29 août 2014, le comité entérinera l'acceptation des modifications consistant au changement de titre et à modifier les critères d'inclusions. Cette décision porte le numéro CER-14-204-08-02.11.

Veuillez agréer, Madame, mes salutations distinguées.

LA SECRÉTAIRE DU COMITÉ D'ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE

FANNY LONGPRÉ
Agente de recherche
Décanat des études de cycles supérieurs et de la recherche

FL/cd

c. c. Mme Ginette Aubin, professeure au Département d'ergothérapie

ANNEXE C
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT ET LETTRE D'INFORMATION DES
PARTICIPANTS



LETTRE D'INFORMATION

La possession d'un animal de compagnie en tant qu'occupation significative auprès d'une clientèle présentant une problématique de santé mentale: une perspective ergothérapique

Sara-Ève Déziel-Léveillée, étudiante à la maîtrise en ergothérapie à l'UQTR

Sous la supervision de Ginette Aubin, ergothérapeute et professeure au département d'ergothérapie de l'UQTR

Votre participation à la recherche, qui vise à mieux comprendre l'implication du rôle de propriétaire d'animal de compagnie pour des individus présentant un trouble de santé mentale, serait grandement appréciée.

Objectifs

Les objectifs de ce projet de recherche sont:

- de définir les responsabilités associées à la possession d'un animal de compagnie tel que le chien ou le chat;
 - d'explorer la signification du rôle de propriétaire d'animal de compagnie pour des individus présentant un trouble de santé mentale;
 - d'explorer les bénéfices associés à ce rôle pour cette clientèle;
 - de dégager les possibles défis dans l'accomplissement de ce rôle pour cette clientèle;
 - d'explorer comment l'ergothérapeute peut être impliqué auprès des personnes qui tiennent ce rôle
-

Le but de cette lettre d'information est de vous aider à comprendre exactement ce qu'implique votre éventuelle participation à la recherche de sorte que vous puissiez prendre une décision éclairée à ce sujet. Prenez donc le temps de la lire attentivement et n'hésitez pas à poser toute question que vous jugerez utiles.

Tâche

Votre participation à ce projet de recherche consiste à répondre à des questions dans le cadre d'une entrevue individuelle d'une durée de 60 à 90 minutes, laquelle sera enregistrée sous forme d'enregistrement vocal. La rencontre se fera dans l'organisme que vous fréquentez. Le moment de la rencontre, qui aura lieu dans le mois de juillet, sera également déterminé en fonction de vos disponibilités.

Les questions de l'entrevue se rapportent au rôle de propriétaire d'animal de compagnie. Par exemple:

1. Qu'est-ce que ça vous apporte d'avoir un animal de compagnie?
2. Quels sont les inconvénients dans le fait d'avoir un animal?
3. Est-ce que le fait d'avoir un animal modifie votre organisation du temps?
4. etc.

Risques, inconvénients, inconforts

Certains sujets tels que les difficultés dans l'accomplissement de ce rôle ou la perte d'un animal peuvent être confrontants et éprouvants. Le cas échéant, il est possible que vous ressentiez des émotions désagréables. Si cela se produit, n'hésitez pas à en parler avec le chercheur qui pourra vous soutenir et vous aider à contacter une personne ressource qui pourra vous offrir un support significatif. Le temps consacré à ce projet peut également constituer un inconvénient pour vous.

Bénéfices

Il n'y a pas de bénéfices directs associés à la participation à ce projet de recherche. Par contre, votre participation contribuera à faire avancer les connaissances en lien avec le rôle de propriétaire d'animal de compagnie.

Compensation ou incitatif

Aucune compensation ou incitatif monétaires ne seront remis.

Confidentialité

Les données recueillies par cette étude sont entièrement confidentielles et ne pourront en aucun cas mener à votre identification. Votre confidentialité sera assurée à l'aide d'un code numérique associé à chaque participant. Les résultats de la recherche, qui pourront être diffusés sous forme d'essai critique, ne permettront pas d'identifier les participants.

Les données recueillies seront conservées sur un ordinateur muni d'un mot de passe. Les seules personnes qui y auront accès seront Sara-Ève Déziel-Léveillée (étudiante) et Ginette Aubin (professeure). Toutes ces personnes ont signé un engagement à la confidentialité. Les données seront détruites par suppression sécurisée suite à leur utilisation, au plus tard, en décembre 2014, et ne seront pas utilisées à d'autres fins que celles décrites dans le présent document.

Participation volontaire

Votre participation à cette étude se fait sur une base volontaire. Vous êtes entièrement libre de participer ou non, de refuser de répondre à certaines questions ou de vous retirer en tout temps sans préjudice et sans avoir à fournir d'explications. Le cas échéant, vous serez libre de décider de l'utilisation ou de la destruction des données recueillies à votre sujet dans le cadre de cette étude. Le refus de participer au projet de recherche n'aura aucun effet sur les services qui vous sont offerts par l'organisme communautaire que vous fréquentez.

Remerciement

Votre collaboration est précieuse. Nous l'apprécions et vous en remercions.

Responsable de la recherche

Pour obtenir de plus amples renseignements ou pour toute question concernant ce projet de recherche, vous pouvez communiquer avec:

Sara-Ève Déziel-Léveillée,
Étudiante à la maîtrise en ergothérapie à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR)
sara-eve.deziel-leveillee@uqtr.ca

Ginette Aubin,
Ergothérapeute et professeure au département d'ergothérapie de l'UQTR
Téléphone: 819-376-5011 # 3744
Ginette.Aubin@uqtr.c

Question ou plainte concernant l'éthique de la recherche

Cette recherche est approuvée par le comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Trois-Rivières et un certificat portant le numéro [no de certificat] a été émis le [date d'émission].

Pour toute question ou plainte d'ordre éthique concernant cette recherche, vous devez communiquer avec la secrétaire du comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières, par téléphone (819) 376-5011, poste 2129 ou par courrier électronique CEREH@uqtr.ca.



FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Engagement de la chercheuse

Moi, Sara-Ève Déziel-Léveillée m'engage à procéder à cette étude conformément à toutes les normes éthiques qui s'appliquent aux projets comportant la participation de sujets humains.

Consentement du participant

Je, _____ confirme avoir lu et compris la lettre d'information au sujet du projet "La possession d'un de compagnie en tant qu'occupation signifiante auprès d'une clientèle présentant une problématique de santé mentale: une perspective ergothérapeutique". J'ai bien saisi les conditions, les risques et les bienfaits éventuels de ma participation. On a répondu à toutes mes questions à mon entière satisfaction. J'ai disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer ou non à cette recherche. Je comprends que ma participation est entièrement volontaire et que je peux décider de me retirer en tout temps, sans aucun préjudice.

J'accepte donc librement de participer à ce projet de recherche

Participant:	Chercheur :
Signature :	Signature :
Nom :	Nom :
Date :	Date :

L'essai critique sera envoyé aux participants qui le souhaitent. Ce document ne sera cependant pas disponible avant décembre 2014. Si tel est votre désir, indiquer l'adresse postale ou électronique à laquelle vous souhaitez que ce résumé vous parvienne:

ANNEXE D
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT DE LA DIRECTRICE DE CHAQUE
ORGANISME COLLABORATEURS



LETTRE D'INFORMATION À LA DIRECTRICE GÉNÉRALE DE L'ORGANISME
“NOM DE L'ORGANISME”

La possession d'un animal de compagnie en tant qu'occupation significative auprès d'une clientèle présentant une problématique de santé mentale: une perspective ergothérapeutique

Sara-Ève Déziel-Léveillé, étudiante à la maîtrise en ergothérapie à l'UQTR
Sous la supervision de Ginette Aubin, ergothérapeute et professeure au
département d'ergothérapie de l'UQTR

Objectifs du projet de recherche

Ce projet de recherche vise à mieux comprendre l'implication du rôle de propriétaire d'animal de compagnie pour des individus présentant un trouble de santé mentale. Les objectifs de ce projet de recherche sont:

- de définir les responsabilités associées à la possession d'un animal de compagnie tel que le chien ou le chat;
- d'explorer la signification du rôle de propriétaire d'animal de compagnie pour des individus présentant un trouble de santé mentale;
- d'explorer les bénéfices associés à ce rôle pour cette clientèle;
- de dégager les possibles défis dans l'accomplissement de ce rôle pour cette clientèle;
- d'explorer comment l'ergothérapeute peut être impliqué auprès des personnes qui tiennent ce rôle

Critères d'inclusion pour ce projet de recherche:

Dans le cadre de ce projet, nous sommes à la recherche d'individus répondant aux critères suivants:

- Avoir un diagnostic de trouble de santé mentale répertorié dans le DSM-V et dont le diagnostic a été émis par un psychiatre;;
- Posséder un animal de compagnie;
- Le fait d'avoir un d'animal de compagnie est important pour l'individu;
- Avoir 18 ans ou plus;
- Parler français et être en mesure de participer à une entrevue durant entre 60 et 90 minutes.

Votre implication dans ce projet de recherche:

En tant que directrice générale de l'organisme "*nom de l'organisme*", votre implication dans ce projet de recherche consiste en à approuver la distribution d'informations concernant ce projet de recherche dans les lieux de votre organisme afin de recruter des participants correspondant à nos critères d'inclusion. De plus, il serait apprécié d'avoir accès à un local afin de procéder aux entrevues dans vos locaux et de prévoir la présence d'un intervenant à qui le participant peut se confier en cas de besoin suite à l'entrevue.

L'implication des participants dans ce projet de recherche:

Elle consiste à répondre à des questions dans le cadre d'une entrevue individuelle d'une durée de 60 à 90 minutes, laquelle sera enregistrée sous forme d'enregistrement vocal. La rencontre se fera dans les locaux de l'organisme "*nom de l'organisme*". Le moment des rencontres, qui auront lieu dans le mois de juillet, seront déterminés en fonction des disponibilités des participants.

Les questions de l'entrevue se rapportent au rôle de propriétaire d'animal de compagnie. Par exemple:

5. Qu'est-ce que ça vous apporte d'avoir un animal de compagnie?
6. Quels sont les inconvénients dans le fait d'avoir un animal?
7. Est-ce que le fait d'avoir un animal modifie votre organisation du temps?
8. etc.

Risques, inconvénients, inconforts

Certains sujets tels que les difficultés dans l'accomplissement de ce rôle ou la perte d'un animal peuvent être confrontants et éprouvants. Le cas échéant, il est possible

que les participants ressentent des émotions désagréables. Dès le début de la rencontre, il seront avisés que si cela se présente, ils peuvent en parler au chercheur qui pourra les soutenir et les aider à contacter une personne ressource qui pourra leur offrir un support significatif. Aussi, le temps consacré à ce projet peut constituer un inconvénient, tant pour vous que pour les participants.

Bénéfices, compensation ou incitatif

Il n'y a pas de bénéfices directs associés à la participation à ce projet de recherche. Par contre, votre implication ainsi que celle des participants contribuera à faire avancer les connaissances en lien avec le rôle de propriétaire d'animal de compagnie. Aucune compensation ou incitatif monétaires ne seront remis.

Confidentialité

Les données recueillies par cette étude sont entièrement confidentielles et ne pourront en aucun cas mener à l'identification des participants. La confidentialité sera assurée à l'aide d'un nom fictif associé à chaque participant. Les résultats de la recherche, qui pourront être diffusés sous forme d'essai critique, ne permettront pas d'identifier les participants.

Les données recueillies seront conservées sur un ordinateur muni d'un mot de passe. Les seules personnes qui y auront accès seront Sara-Ève Déziel-Léveillé (étudiante) et Ginette Aubin (professeure). Toutes ces personnes ont signé un engagement à la confidentialité. Les données seront détruites par suppression sécurisée suite à leur utilisation, au plus tard, en décembre 2014, et ne seront pas utilisées à d'autres fins que celles décrites dans le présent document.

Participation volontaire

La participation à cette étude se fait sur une base volontaire. Vous, ainsi que les participants, êtes entièrement libres de participer ou non. Les participants sont libres de refuser de répondre à certaines questions et de se retirer en tout temps, sans préjudice et sans avoir à fournir d'explications. Le cas échéant, ils seront libres de décider de l'utilisation ou de la destruction des données recueillies à leur sujet dans le cadre de cette étude.

Remerciement

Votre collaboration est précieuse. Nous l'apprécions et vous en remercions.

Responsable de la recherche

Pour obtenir de plus amples renseignements ou pour toute question concernant ce projet de recherche, vous pouvez communiquer avec:

Sara-Ève Déziel-Léveillée,
Étudiante à la maîtrise en ergothérapie à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR)
sara-eve.deziel-leveillee@uqtr.ca

Ginette Aubin,
Ergothérapeute et professeure au département d'ergothérapie de l'UQTR
Téléphone: 819-376-5011 # 3744
Ginette.Aubin@uqtr.c

Question ou plainte concernant l'éthique de la recherche

Cette recherche est approuvée par le comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Trois-Rivières et un certificat portant le numéro [no de certificat] a été émis le [date d'émission].

Pour toute question ou plainte d'ordre éthique concernant cette recherche, vous devez communiquer avec la secrétaire du comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières, par téléphone (819) 376-5011, poste 2129 ou par courrier électronique CEREH@uqtr.ca.



FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Engagement de la chercheuse

Moi, Sara-Ève Déziel-Léveillée m'engage à procéder à cette étude conformément à toutes les normes éthiques qui s'appliquent aux projets comportant la participation de sujets humains.

Consentement de la directrice

Je, _____ confirme avoir lu et compris la lettre d'information au sujet du projet "l'expérience de la possession d'un animal de compagnie en tant que rôle signifiant pour des individus présentant un trouble de santé mentale". J'ai bien saisi les conditions, les risques et les bienfaits éventuels de ma participation. On a répondu à toutes mes questions à mon entière satisfaction. J'ai disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer ou non à cette recherche. Je comprends que ma participation est entièrement volontaire et que je peux décider de me retirer en tout temps, sans aucun préjudice.

J'accepte donc librement de participer à ce projet de recherche

Directrice de l'organisme " <i>nom de l'organisme</i> ":	Chercheur :
Signature :	Signature :
Nom :	Nom :
Date :	Date :

L'essai critique sera envoyé aux participants qui le souhaitent. Ce document ne sera cependant pas disponible avant décembre 2014. Si tel est votre désir, indiquer l'adresse postale ou électronique à laquelle vous souhaitez que ce résumé vous parvienne:

ANNEXE E
GRILLE D'ENTREVUE DU PARTICIPANT

QUESTIONNAIRE DU PARTICIPANT

La possession d'un animal de compagnie en tant qu'occupation signifiante auprès
d'une clientèle présentant une problématique de santé mentale: une perspective
ergothérapique

Par Sara-Ève Déziel-Léveillée

Juillet 2014

1. Questions générales

- Nom:
- Prénom:
- Sexe: Homme Femme
- Âge:
- Ville actuelle:
- Organisme de recrutement:
- Personne ressource:
 - Téléphone:
- Occupation/emploi:
 - temps plein temps partiel
 - sans emploi fixe
- Problématique de santé mentale:
- Animal(aux) de compagnie actuel(s)
 - xx chien (s), race:
 - xx chat(s), race:
 - autre animal:
Stérilisés (?)
- Le rôle de propriétaire d'animal de compagnie est important pour moi.

2. Introduction

2.1. Parlez-moi de votre animal...

2.2. Qu'est-ce que ça vous apporte d'avoir un animal de compagnie? Pourquoi avez-vous un animal de compagnie?

2.3. Selon vous, qu'est-ce que cela implique d'avoir un animal de compagnie? Quelles sont les responsabilités qui sont associées à la possession d'un animal de compagnie?

2.4. Ça ne doit quand même pas toujours être facile. Quelles responsabilités avez-vous le plus de difficulté à remplir compte tenu de votre problématique de santé mentale? (difficultés associées à la personne)

2.5. Y a t'il des inconvénients dans le fait d'avoir un animal de compagnie? Si oui, lesquels? (difficultés liées à l'animal lui-même, à l'occupation)

2.6. Avant d'adopter votre animal, dans quelle mesure étiez-vous conscient des exigences associés à la possession d'un animal de compagnie? Comment avez-vous vécu l'arrivée de votre animal dans votre vie?

Exemples de thèmes:

- Aviez-vous déjà eu un animal de compagnie auparavant?
- Comment vous êtes vous adapté à l'arrivée de votre animal?
- Avez-vous été surpris ce que cela impliquait que de s'occuper d'un animal?

3. La capacité de rendement subjective

3.1. Lorsque je pense à la façon dont je m'occupe de mon animal, je me sens:

Exemples de thèmes:

- Ce qui me vient à l'esprit lorsque je pense à la façon dont je m'occupe de lui
- Comment je me sens par rapport à ces pensées

4. L'habituat

4.1. Est-ce que le fait d'avoir un animal de compagnie modifie votre organisation du temps? Si oui, de quelle façon?

Exemples de thèmes

- Est-ce que c'est davantage votre animal qui s'adapte à votre mode de vie ou c'est vous que vous adapter au sien?

4.2. Est-ce que le fait d'avoir un animal de compagnie a des impacts sur les autres occupations de votre quotidien? Si oui, de quelle façon?

Exemples de thèmes

- Est-ce qu'il y a des occupations ou des activités qui seraient différentes pour vous si vous n'aviez pas d'animal de compagnie?

5. L'environnement social

5.1. Ce rôle a-t-il des impacts sur votre relation avec votre entourage? Si oui, de quelle façon?

Exemples de thèmes:

- Vos proches ont-ils des animaux? Quelle valeur y accordent-ils?
- Comment les animaux sont-ils intégrés dans les activités communes?
- Vos amis savent-ils que vous avez des animaux?
- Est-ce un sujet de conversation? En parlez-vous souvent?
- Conflits, nuisance? Ex: allergies, valeur accordée aux animaux, façon d'éduquer, voisinage, destruction de biens d'autrui, etc.

6. Les habiletés occupationnelles

6.1. Sur le plan personnel, de quoi a t'on besoin pour s'occuper d'un animal de compagnie?

6.2. Sur le plan physique, de quoi a t'on besoin pour s'occuper d'un animal de compagnie?

6.3. Selon vous, est-ce que le fait d'avoir un animal de compagnie influence vos forces personnelles et physiques? Si oui, de quelle façon?

7. Le devenir

7.1. Dans le futur, aspirez-vous à continuer d'avoir des animaux?

7.2. À long terme, que croyez-vous que cela peut vous apporter?

8. Le rôle des professionnels de la santé

8.1. Si vous aviez à faire des recommandations aux professionnels de la santé en lien avec ce rôle, quelles seraient-elles?

ANNEXE F
RESPONSABILITÉS ASSOCIÉES À LA POSSESSION D'UN ANIMAL DE
COMPAGNIE SELON LA SPA DE L'ESTRIE

Tableau 5

*Responsabilités associées à la possession d'un animal de compagnie selon la Société
Protectrice des Animaux de l'Estrie (2014)*

Adoption

- L'adoption représente un engagement à long terme
 - Privilégier l'adoption d'un animal de race domestiquée
 - Choisir un animal dont l'espèce, la race et le tempérament correspondent aux ressources (temps, argent, espace, etc.) dont dispose l'individu
 - Choix d'une ressource d'adoption agissant de façon éthique et responsable, par exemple, en favorisant les refuges.
 - S'engager à résoudre les diverses problématiques susceptibles de survenir au cours de la vie de l'animal soit, par exemple, les problèmes de santé et de comportement, et ce, même si cela nécessite du temps, des efforts et de l'argent, en:
 - o posant les actions nécessaires pour contrer le problème
 - o trouvant un nouveau foyer à l'animal si nécessaire
 - o lui donnant droit à une fin de vie humanitaire
-

Enregistrement et stérilisation

- Enregistrer l'animal au registre de la SPA, lui faire porter le médaillon de la SPA et signaler sa disparition en cas de fugue.
 - Les refuges débordent d'animaux abandonnés et doivent, par conséquent procéder à l'euthanasie d'un grand nombre d'animaux chaque année. La stérilisation permet de limiter la reproduction, de limiter le nombre d'animaux naissants, de prévenir l'apparition de certaines maladies et de réduire les problèmes comportementaux liés au marquage de territoire, le vagabondage, les vocalises excessives et les bagarres.
-

Prendre soin

- Offrir une nourriture de qualité adaptée aux besoins de l'animal
- Accès permanent à de l'eau fraîche
- Toiletter régulièrement
- Consultations vétérinaires régulières
- S'amuser avec l'animal et faire de l'exercice physique quotidiennement
- Un environnement à l'abri des dangers intérieurs (ex: produits chimiques, médicaments, objets, plantes, etc.) et extérieurs

Affection, caresses et passer du temps avec l'animal

Éducation

S'assurer que l'animal ne perturbe pas la paix publique, par exemple, en:

- Se promenant à l'extérieur sans laisse
 - Faisant ses besoins sur le terrain d'autrui
 - Aboyant sans arrêt ou en faisant du bruit d'une façon ou d'une autre
 - Mordant un humain ou un animal (doit être évité par la socialisation, la supervision et la consultation d'un spécialiste en cas de besoin)
-

ANNEXE G RÉSUMÉ DES RÉSULTATS

Tableau 6

Responsabilités associées à la possession d'un animal de compagnie, selon les participants

Choisir le bon animal	Avoir un animal représente un engagement à long terme. Il importe donc de bien choisir son animal, c'est-à-dire de choisir un animal qui convient aux besoins, à la capacité et au mode de vie de l'adoptant. Le principal facteur à considérer est le temps à consacrer à l'animal.
Soins personnels	Offrir de l'eau et de la nourriture et faire faire ses besoins à l'animal. Il faut aussi le brosser et couper ses griffes.
Santé et sécurité	Achat de licences, visites chez le vétérinaire, traitements antipuces et gestion des sorties à l'extérieur.
Stérilisation	Un des participants a nommé la stérilisation comme responsabilité associée à la possession d'un animal.
Éducation et discipline	Discipliner l'animal et de lui offrir une bonne éducation et un bon encadrement.
Besoins psychologiques	Affection, socialisation avec les humains et les autres animaux, éviter les facteurs de stress, être à l'écoute des besoins de l'animal et tenter de comprendre son mode de communication.
Besoins occupationnels	Éviter que l'animal s'ennuie, par exemple, en prenant des marches, en jouant avec l'animal ou en lui permettant d'interagir avec d'autres animaux
Équilibre occupationnel du maître	Entretenir des relations et des occupations à l'extérieur des occupations liées à l'animal afin d'avoir une vie sociale et un équilibre occupationnel sain.

Tableau 7

Bénéfices associés à la possession d'un animal de compagnie selon les participants

Source de compagnie	L'animal est une présence dans la maison, une source de joie de vivre et il embellit le quotidien des participants.
Diminue la solitude	L'animal permet de combler un vide pour les personnes qui vivent seules. Il permet de recevoir et de donner de l'affection et de se sentir apprécié.
Soutien dans les moments difficiles	Dans les moments difficiles, l'animal est comparé à une sorte d'éponge, qui aide à dédramatiser les situations et à atténuer les émotions. Il est aussi une source d'empathie (l'individu se sent compris) et de réconfort. Pour certains, il sert de confident. Il peut aider à faire face aux idées suicidaires.
Catalyseur social	L'animal, surtout le chien, permet de favoriser les interactions sociales. Il existe aussi un sentiment d'appartenance partagé entre les propriétaires d'animaux.
Structure temporelle	L'animal favorise l'adoption de routines et d'habitudes.
Favorise la mise en action	L'animal, surtout le chien, pousse les participants à sortir davantage et augmente le niveau d'activité physique. Il a aussi aidé un des participants à se mettre en action dans ses activités quotidiennes en période de forte dépression.
Sentiment d'utilité et valorisation	Les participants sentent qu'ils font la différence dans la vie de leur animal, qu'ils sont utiles, importants. Cela est valorisant et satisfaisant pour eux.

Tableau 8

Défis associés à la possession d'un animal de compagnie selon les participants

Gestion domiciliaire	Tâches ménagères supplémentaires, préoccupations liées à la recherche de logement et au bruit des animaux.
Gestion du temps	Organiser son temps en fonction de l'animal et trouver quelqu'un pour s'en occuper en cas de sortie ou d'hospitalisation. Préoccupations liées au bien-être de l'animal en absence du maître.
Harmonie avec les occupants du domicile	Se préoccuper des rapports que l'animal entretient avec les autres animaux et les autres personnes du domicile.
Culpabilité	Certains participants se sentent mal lorsqu'ils font la discipline à leur animal.
Stabilité dans la réponse aux besoins de l'animal	Difficulté à assurer l'accomplissement des responsabilités liées à l'animal à certaines périodes de la vie, dont les périodes de maladie.
Frais associés à la possession d'un animal	Les frais vétérinaires sont ceux qui sont les plus difficiles à assumer. Aussi, un participant mentionne être victime de préjugés face à la gestion de son argent, car il a un faible revenu et il se permet d'avoir des animaux.
Stérilisation	Ce ne sont pas tous les chiens et chats des participants qui sont stérilisés.
Se départir d'un animal	Des participants rapportent avoir eu à léguer la garde de leur animal en raison de leur incapacité (personnelle ou en raison des circonstances) à s'en occuper.
Deuil de l'animal	Le deuil de l'animal est un événement fortement anticipé par les participants. Certains rapportent avoir vécu une souffrance significative suite à la perte d'un animal.

ANNEXE H

RÔLE DE L'ERGOTHÉRAPEUTE AU SEIN DES SPA

Tableau 9

Exemple de groupes ou d'ateliers pouvant être élaborés par un ergothérapeute afin de soutenir la population dans l'accomplissement du rôle de propriétaire d'animal de compagnie

Atelier bénévolat (pour les personnes qui n'ont pas d'animaux)	Atelier abordant les divers enjeux liés au bénévolat (ex: responsabilités, accepter que l'animal puisse être adopté par autrui, etc.) et les moyens d'y faire face, afin de favoriser l'adaptation occupationnelle dans les activités liées au bénévolat.
Atelier d'adoption (pour les personnes qui voudraient adopter un animal)	<ul style="list-style-type: none"> • Développement des connaissances par rapport aux responsabilités liées à la possession d'un animal de compagnie, pour chaque type d'animal • Prise de conscience de sa propre capacité de rendement • Comment choisir le bon animal? • Présentation d'alternatives à la possession d'un animal de compagnie, comme, par exemple, le bénévolat dans les SPA ou dans le voisinage, la zoothérapie, etc. • Prise de conscience des facteurs qui motivent à l'adoption et de la composante émotionnelle de l'adoption
Atelier sur la relation thérapeutique avec l'animal (pour les propriétaires d'animaux)	<ul style="list-style-type: none"> • Discussion sur les bénéfices tirés de la possession d'un animal de compagnie pour les participants et prise de conscience des bénéfices liés à la possession d'un animal de compagnie • Exploration des différentes façons d'intégrer ces bénéfices dans des situations du quotidien • Exploration des enjeux liés au surinvestissement des occupations liées à l'animal et de l'importance de l'équilibre occupationnel
Groupe de soutien aux responsabilités liées à la possession d'un animal de compagnie (pour des personnes qui vivent des difficultés dans l'accomplissement des responsabilités liées à l'animal)	<ul style="list-style-type: none"> • Groupe ouvert de discussion visant l'exploration et le partage des difficultés vécues par les participants et le partage de solutions utilisées par les pairs • Proposition et partage de solutions par les animateurs du groupe (dont l'ergothérapeute) • Proposition de lectures à faire ou de ressources fiables à consulter • Création d'un réseau d'entraide favorisant la réponse stable aux besoins de l'animal
Atelier sur le deuil (personnes qui ont perdu un animal ou dont l'animal est mourant)	<ul style="list-style-type: none"> • Atelier de partage sur le deuil centré sur la confection d'un souvenir (ex: album, journal, etc.) • Acquisition de connaissances sur les enjeux liés au deuil (étapes du deuil, symptômes, etc.) et sur les moyens d'y faire face

ANNEXE I

CONTENU DE L'ENTREVUE AVEC SERGE MARQUIS, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ PROTECTRICE DES ANIMAUX DE LA MAURICIE

Introduction

L'Annexe I vise à présenter le contenu de l'entrevue ayant eu lieu avec Serge Marquis, directeur général à la SPA Mauricie, laquelle vise à dresser un portrait global de la situation animalière dans la région de la Mauricie. Ouvrant auprès d'animaux ayant été abandonnés, négligés ou victimes de cruauté, sa perspective documente davantage les difficultés de la population de la Mauricie dans l'accomplissement du rôle de propriétaire d'animal de compagnie. Selon M. Marquis, les situations observées en Mauricie sont très semblables dans les autres régions du Québec. Bien qu'il s'agisse de problématique sociales complexes, celles-ci peuvent être d'un intérêt significatif pour les ergothérapeutes. D'ailleurs, en raison de l'influence qu'ils ont sur leurs clients ainsi que des connaissances qu'ils possèdent sur l'humain, M. Marquis souligne l'importance de sensibiliser les professionnels de la santé aux problématiques animalières présentes dans leur région.

Mission de la SPA Mauricie et territoire desservis

La SPA Mauricie (Société Protectrice des Animaux de la Mauricie, 2014), est un organisme à but non lucratif qui vise à promouvoir le bien-être et la protection des animaux ainsi qu'à améliorer les relations entre l'humain et l'animal par divers moyens tels que la sensibilisation à la valeur de la vie des animaux, la lutte contre les actes cruels, les mauvais traitements et la négligence et la promotion de la stérilisation visant à enrayer la surpopulation d'animaux. L'organisme veille également à assurer l'application des règlements liés à la garde des animaux dans la région de la Mauricie.

Les locaux de la SPA Mauricie peuvent accueillir 40 chiens, 90 chats et quelques autres animaux familiers. Plusieurs services tels que le service d'enregistrement des animaux familiers, d'adoption, de cueillette d'animaux, le refuge et les services d'urgences sont offerts.

Regard sur les problématiques investies par la SPA Mauricie

Abandon d'animaux et surpopulation

En 2013, la SPA Mauricie a accueilli dans ses locaux 4 885 animaux abandonnés. De ces animaux, ce sont les chats qui sont les plus nombreux, suivit des chiens et des petits animaux tels que les rongeurs et les oiseaux. De ces animaux, certains ont été déposés dans les locaux de la SPA Mauricie, alors que d'autres ont proviennent d'une saisie, ont été recueillis dans des lieux abandonnés (ex: déménagement, hospitalisation, incarcération, etc.) ou encore étaient blessés ou errants sur la voie publique. Avant d'être rendus disponibles à l'adoption, des examens comportementaux et de santé sont faits afin de déterminer l'adoptabilité et les particularités des animaux. L'organisme présente un taux d'adoption de 40% pour l'année 2013. Par conséquent, près de 3000 animaux ont été euthanasiés. De ces défunts animaux, un certain nombre présentaient des blessures, des maladies ou des troubles de comportements graves rendant impossible leur transfert vers une nouvelle famille adoptante. Selon M. Marquis, ces chiffres révèlent un drame: «en moyenne, c'est 16,5 animaux qui entrent par jour [ouvrable]. . . . Il y a, en arrière de ces chiffres là . . . un drame qui est impensable, c'est 16,5 animaux qui entrent par jour».

Comme responsable de cette situation, M. Marquis pointe d'abord du doigt le fait que plusieurs animaux ne sont pas stérilisés et que les permis pour pouvoir élever des animaux sont trop faciles d'accès, entraînant ainsi une sursaturation du marché animal et une perte de valeur de la vie animale. Ceci dit, selon lui, il devient plus difficile pour l'organisme de faire adopter leurs animaux dans de nouvelles familles: «. . . avec la prolifération, prenons ça comme un marché, le marché est déjà sursaturé. Les animaux n'ont pas de valeur intrinsèque parce que n'importe qui va t'offrir un chat au coin de la rue. Pareille avec des chiens avec kijiji». Il souligne ensuite que les gens de la population connaissent mal les responsabilités associées à la possession d'un animal de compagnie et que cela amène comme conséquence une forte propension à se départir de leur animal peu d'années après l'adoption. C'est d'ailleurs

en moyenne au bout de une à deux années de cohabitation que les gens en viennent à se départir de leur animal, concluant souvent que cela leurs est trop exigeant.

***Animal hoarding* et problématiques associées**

Une des grandes préoccupations à la SPA Mauricie et dans les autres SPA du Québec, est le phénomène d'*animal hoarding*. Les gens qui présentent cette problématique de santé mentale ont tendance à accueillir un grand nombre d'animaux, de sorte qu'ils ne peuvent en assurer adéquatement les soins. Ils présentent également parfois des problématiques d'amasement compulsif augmentant les probabilités de présence d'insalubrité. Selon M. Marquis, ces individus se sentent fondamentalement seuls et ne sont pas ou peu en mesure d'entretenir des relations avec des humains en raison d'un manque d'habiletés sociales ou d'un réseau social trop pauvre. Ils se tournent donc vers les animaux et entretiennent une relation déséquilibrée avec eux, se privant de biens, de soins et d'occupations pour s'en occuper. Il souligne que la présence d'un grand nombre d'animaux entraîne inévitablement des conditions d'insalubrité et de négligence mettant en péril la santé des animaux et des humains. À la suite de plusieurs plaintes et interventions, ces animaux finissent généralement par être saisis et la personne est laissée seule dans sa détresse psychologique, augmentant ainsi les chances de récidives. Le directeur général de la SPA Mauricie déplore d'ailleurs le fait que les intervenants de la SPA ne soient pas outillés pour composer avec les particularités psychologiques et la détresse de ces individus, portant préjudice à la personne et rendant difficile, voir impossible la résolution de la problématique. Selon lui, des outils devraient être développés et un partenariat avec les professionnels de la santé devrait être fait afin de mieux détecter et résoudre ces problématiques complexes.

Autres problématiques

Certains animaux recueillis à la SPA Mauricie ont été victimes de violence, de cruauté animale ou de négligence. Aussi, il souligne la problématique de l'hospitalisation ou du départ subit d'individus, laissant ainsi l'animal abandonné seul au logis. Finalement, il apporte que plusieurs personnes n'enregistrent pas leur animal au registre des animaux de leur organisme local.

Pistes de solutions soulevées par M. Marquis

Partenariat entre la SPA Mauricie et les professionnels de la santé

Selon M. Marquis, il importe de se préoccuper de la situation des propriétaires d'animaux dans le besoin: «moi, la problématique, c'est que nous on a fait des saisies d'animaux, mais on a laissé la personne dans son désarroi». Selon lui, c'est à l'aide d'un partage d'expertise entre les professionnels de la santé et les intervenants des SPA du Québec qu'on pourra leur venir en aide, puisque ces échanges permettraient de donner des outils aux intervenants de la SPA ainsi que de sensibiliser les professionnels de la santé à la cause animale. Par ce partage d'expertise, le directeur de la SPA Mauricie aimerait d'ailleurs munir son équipe de modes d'action en cas de situations spécifiques permettant d'agir en étant plus centré sur la personne et d'éviter la détérioration des situations problématiques. Il aimerait également mettre en place un mode d'action respectant la confidentialité et permettant aux professionnels de la santé d'intervenir auprès de certains individus dans le besoin rencontrés par la SPA Mauricie.

Éducation sur les responsabilités associées à la possession d'un animal de compagnie

M. Marquis rappelle qu'il importe que la population soit plus consciente des responsabilités associées à la possession d'un animal de compagnie et que les gens réfléchissent davantage à leur capacité à s'occuper d'un animal avant d'en adopter un:

la première condition pour qu'il y ait une amélioration de la relation entre les humains et les animaux c'est que les gens prennent vraiment conscience des exigences que ça l'a envers un individu d'avoir un animal. C'est des responsabilités, c'est des engagements, en termes de temps, d'énergie et financiers aussi. C'est important de savoir que ça prend les ressources financières pour faire ça.

D'ailleurs, il souligne qu'afin de répondre aux besoins d'un chien ou d'un chat, il importe d'avoir beaucoup de temps: «j'vous dirais que les principales responsabilités, c'est d'avoir du temps». En effet, un chien aura minimalement besoin de deux marches par jour. Il faut également prévoir un budget pour les enregistrements, les soins vétérinaires ainsi que la nourriture de qualité adaptée à l'animal. M. Marquis aborde également l'importance des cours

d'éducation canine pour le chien, de l'accès aux hauteurs pour le chat ainsi que de la socialisation, tant pour le chat que pour le chien. Il mentionne également qu'en cas de sorties, il importe de trouver quelqu'un pour garder l'animal. Aussi, M. Marquis souligne qu'un environnement trop bruyant est une source de stress pour le chat et que cela favorise l'introduction de maladies.

Finalement, il souligne l'importance de la stérilisation, laquelle représente, à ses yeux, la solution à la surpopulation d'animaux: «si les gens faisaient stériliser davantage, je pense que nous ici on aurait beaucoup moins d'animaux, on aurait encore plus de temps à donner aux animaux qu'on a. Ça créerait comme une espèce de rareté . . . ». Il souligne d'ailleurs les accusations d'euthanasie massives portées envers les SPA du Québec par la population en les remettant entre les mains de la responsabilité citoyenne: «on a la réputation d'euthanasier et c'est vrai qu'on euthanasie . . . mais la problématique . . . c'est justement la responsabilité des gens qui font qu'ils ont des animaux non stérilisés qui vont d'un côté de l'autre, arrivent avec des portées». Ainsi, selon lui, si la population faisait stériliser leurs animaux, moins d'animaux seraient recueillis à la SPA et euthanasiés.

Conclusion

L'entrevue faite avec M. Marquis est un élément majeur ayant permis l'orientation de ce projet de recherche. Faite au début du processus de cueillette de données, elle a permis d'avoir un regard critique sur la possession d'un animal de compagnie en soulignant un côté plus sombre à cette occupation, permettant ainsi l'évitement de son idéalisation et la considération des impacts du non respect des responsabilités liées à la possession d'un animal de compagnie, tant sur l'individu, que sur la société et sur les animaux. Elle a également permis d'orienter, de nourrir et de supporter les réflexions quant au rôle des professionnels de la santé en lien avec la possession d'un animal de compagnie et, bien sur, de soutenir la pertinence de ce projet de recherche.